



YOUCEF YOUSFI RELATE LE 40^e ANNIVERSAIRE DE LA NATIONALISATION DES HYDROCARBURES

■ **«L'industrie pétrolière mondiale très marquée par cet évènement»**
Lire en page 7



LES COMPAGNIES AÉRIENNES DUREMENT AFFECTÉES PAR LA HAUSSE DES COURS DU PÉTROLE

■ **Inévitable augmentation des tarifs de billets**
Lire en page 7

ISSN : 1112-7449

MIDI

L'info, rien que l'info

QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION *Libre*

N° 1202 Jeudi 24 février 2011 - Prix : 10 DA • www.lemidi-dz.com

COMITÉ EXÉCUTIF DE LA FIFA

Mohamed Raouraoua plébiscité



Lire en page 12

PROJET DE LOI SUR LA SANTÉ

Les syndicats disent

NON



Lire en page 3

La DGSN à propos de la brutalité contre des étudiants

"Les auteurs répondront de leurs actes"

Lire en page 4

PH/APS

APRÈS LE DISCOURS BELLIQUEUX DE KADHAFI

■ **Les Libyens et le monde entier retiennent leur souffle**



Lire en page 4

Repères

700

spectacles musicaux nationaux de différents genres sont programmés dans le cadre de la manifestation "Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011".

10.200

Projets de proximité de développement rural Intégré (PPDRI) sont programmés à travers 2.174 localités rurales du pays par le programme quinquennal 2010-2014.

1.203

est le chiffre auquel s'élève le déficit en enseignants permanents accusé à l'université de Tizi-Ouzou.

ÇA SE PASSE COMME ÇA À LA DAIRA DE BOUZARÉAH



Les personnes qui n'ont pas eu la chance d'avoir été à l'école durant leur jeune âge n'ont pas l'indulgence des agents de la daira. Une dame d'un âge avancé qui demandait quels étaient les jours de réception pour le dépôt d'une demande de logements s'est fait éconduire d'une manière désinvolte par le préposé à la porte d'entrée qui « l'invitait » à lire l'écriteau apposé sur le mur du hall de la daira en question. Aucun tact, aucune éducation aucun savoir-faire envers les aînés, une situation que l'on déplore à plus d'un titre.

Le wali au secours de Benbouzid

Le wali de Laghouat a décidé mardi le gel d'une liste, objet de contestation, de personnes admises à un concours de recrutement d'enseignants du primaire, rendue publique il y a deux jours. Une mesure prise à l'issue d'une rencontre ayant regroupé, outre le wali, le directeur de l'Education et le responsable de l'inspection de la Fonction publique ainsi que des parties contestataires. Cette mesure s'est traduite par le gel de la liste en question et des affectations et autres procédures administratives afférentes. Les autres dispositions prises à l'issue de cette rencontre concernent la mise en place, avec effet immédiat, d'une commission chargée d'examiner, dans un délai n'excédant pas les 15 jours, les



recours introduits et les dossiers des personnes admises au concours. Des dizaines d'enseignants, contractuels et vacataires, de différentes communes de la wilaya, s'étaient rassemblés, lundi dernier,

devant le siège de la direction de l'éducation de Laghouat, pour contester une liste de 108 postes d'enseignants admis, par voie de concours, qui serait, selon eux, entachée "d'irrégularités".

Mini-blizzard sur Ali-Mendjeli



En moins de temps qu'il n'en faut pour enfiler un pardessus, un mini-blizzard a soufflé hier en milieu de journée sur la la nouvelle ville Ali Mendjeli, près de Constantine, qui s'est mise du coup à ressembler à une contrée du nord canadien. La pluie fine qui tombait par intermittence depuis la nuit a, en effet, laissé soudainement place à un orage accompagné de grains de neige très fins qui sont tombés si drus que toute l'agglomération qui se para de blanc en moins de cinq minutes. Un phénomène d'autant plus spectaculaire qu'il se confina à la seule nouvelle ville, au moment où les hauteurs voisines du plateau de Aïn El Bey, à moins de 2 km de là, se "contentèrent" de pluie, au même titre que Constantine et ses autres banlieues. Comme vexée, la pluie redoubla d'ardeur pour finir, quelques minutes après, par "effacer" ce joli tableau, pour laisser place, ensuite, à de timides éclaircies. Un fait symptomatique du caractère "soupe au lait" de la météo, en février.

Il joue 3 jours d'affilée et meurt



Où cela se passe-t-il ? En Chine. Et alors ? Un homme trentenaire est décédé après trois jours de jeux ininterrompus dans un cybercafé relatent les médias. Trois jours d'affilée à jouer face à son écran sans dormir et pratiquement, est-il précisé, sans se nourrir. Il était encore dans le café quand il a sombré dans le coma sans qu'il ait pu être ranimé dans la clinique où il a été transporté. Selon toujours la même source d'information, 33 millions de Chinois sur 450 millions d'internautes seraient dépendants aux jeux sur écran d'après ce qui a été établi par des chercheurs.

Nés en 1987... bientôt la carte militaire



Tous les jeunes âgés de 23 ans particulièrement ceux nés entre le 1er janvier et le 31 décembre 1987 verront bientôt leur situation vis-à-vis du service national se régulariser. En effet, « ils seront bientôt convoqués pour récupérer leur carte militaire », a affirmé au Midi Libre une source proche de la Direction du service national (DSN). Dans ce sens, il convient de noter que « ceux qui ne sont pas des universitaires sont concernés par cette mesure », a-t-il souligné. Pour les autres, il est utile de les rappeler que l'accomplissement du service national n'est, selon une note du ministre de la Défense nationale, pas une exigence pour le recrutement au sein des établissements relevant de la Fonction publique et autres ainsi que pour ceux désirant se rendre à d'autres pays, à condition qu'ils reviennent au pays avant que les délais de séjour autorisés ne soient achevés.

Dixit



Hachemi Djar

"On se doit d'encourager et d'aider nos jeunes athlètes et leurs encadrements techniques. C'est notre devoir aussi de les accompagner dans leur parcours pour leur permettre de monter sur les podiums des grandes compétitions."

PROJET DE LOI SUR LA SANTÉ

Les syndicats disent non à Ould Abbès

Les cinq syndicats représentant toutes les catégories du corps médical et paramédical, auxquels s'est joint le Conseil national de l'ordre des médecins, ont fait, en effet, une véritable démonstration de force, hier, lors du rassemblement organisé à l'hôpital Mustapha-Bacha tant la mobilisation était très importante.

PAR KAMAL HAMED

Dans ce qui semble être une partie d'échecs engagée avec le ministère de la Santé, les syndicats ont incontestablement réussi, hier, un grand coup. Les cinq syndicats représentant toutes les catégories du corps médical et paramédical, auxquels s'est joint le Conseil national de l'ordre des médecins, ont fait, en effet, une véritable démonstration de force, hier, lors du rassemblement organisé à l'hôpital Mustapha-Bacha tant la mobilisation était très importante.

Pas moins de deux mille personnes ont ainsi répondu à l'appel lancé par le syndicat national des professeurs et doctes en sciences médicales, le syndicat national des maîtres assistants, le syndicat national des praticiens spécialistes de la santé publique, le syndicat national des praticiens de la santé publique, le syndicat des paramédicaux ainsi que le Conseil de l'ordre des médecins et ce, pour dire tout haut leur dépit par rapport à la « démarche unilatérale » du ministre de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière qui est accusé de faire cavalier seul s'agissant de l'élaboration du projet de loi cadre sur la santé. Djamel Ould Abbès a réussi, en somme, le tour de force de lier tous les syndicats contre son projet.

Les protestataires, notamment les paramédicaux qui sont en grève illimitée depuis le 8 février dernier, sont venus de l'ensemble des régions du pays. A 11 heures 30, l'hôpital Mustapha-Bacha était déjà noir de monde et les organisateurs, au premier rang desquels se trouvaient les premiers responsables des syndicats, ont



Djamel Ould Abbès, ministre de la Santé, de la Population et de Réforme hospitalière.

alors donné le coup d'envoi de la marche qui s'est déroulée à l'intérieur du plus grand établissement hospitalier du pays.

Tous les slogans scandés ou les banderoles exhibées par les mécontents indiquaient leur ras-le-bol de la politique du ministre de la Santé. « Ould Abbès, ministre de la promesse », « Ould Abbès dégage », « Ould Abbès on en a marre et les syndicats unis pour sauver la santé publique » ont été, ainsi, les principaux slogans scandés par les marcheurs en sillonnant l'hôpital. Des slogans appelant aussi à l'unité des syndicats du secteur de la santé ont aussi été scandés alors que les paramédicaux, qui formaient le plus fort contingent, ont affiché leur détermination à poursuivre leur débrayage illimité jusqu'à la satisfaction de leurs revendications. Cette forte mobilisation a pleinement donné satisfaction aux premiers responsables de cette manifestation, comme cela est ressorti dans leurs allocutions lorsqu'ils se sont relayés à la tribune à la fin du rassemblement. Tous les orateurs ont surtout mis l'accent sur cette unité des rangs pour faire face au ministre de la Santé.

« Ce qui s'est passé aujourd'hui est tout simplement historique car nous avons assisté à la naissance de l'intersyndicale »

a indiqué Nacer Djidjeli, président du syndicat national des professeurs et doctes, ajoutant que « c'est le point de départ d'un nouveau processus ». Lyes Merabet, président du syndicat des praticiens de la santé publique, lui donne de l'écho en soutenant, lui aussi, que « le ministre de la Santé a réussi à unir les syndicats qui sont les véritables représentants des personnels du secteur alors qu'il persiste à privilégier la fédération affiliée à l'UGTA qui est une coquille vide ».

Il faut dire que les protestataires ont scandé des slogans contre l'UGTA, un syndicat désormais en perte de vitesse. Et c'est sans doute pour cette raison aussi que Reda Bekat Berkani, président du Conseil de l'ordre des médecins, a souligné que «

le ministre doit nous écouter car nous sommes ici pour signifier que nous sommes pour un nouveau mode de gouvernance ».

« Nous sommes incontournables et le ministre doit faire avec nous car nous voulons être reconnus comme des partenaires à part entière » dira à son tour Mohamed Yousfi, président du syndicat des praticiens spécialistes de la santé publique. Les syndicats, qui veulent maintenir la pression sur Ould Abbès, ont annoncé qu'ils n'excluent pas d'entreprendre d'autres actions à l'avenir.

K. H.

ACCORD SALARIAL DES ENTREPRISES SGP/ATC

Installation de la commission paritaire

Le ministre de la Communication, Nacer Mehal, et le secrétaire général de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA), Abdelmadjid Sidi Saïd, ont procédé hier à Alger à l'installation d'une commission paritaire "Communication-SGP/ATC", chargée de la mise en place d'un accord salarial des entreprises relevant de la SGP/ATC (presse et communication). La commission paritaire réunit des représentants de travailleurs et des responsables des entreprises de la SGP/ATC, ainsi que des représentants de la Fédération UGTA du secteur.

La commission, présidée par Ahmed Boussena, Président-directeur-général de l'Agence nationale d'édition et de publicité (ANEP), est appelée à remettre ses premières conclusions dans une vingtaine de jours. Le ministre de la Communication

et le secrétaire général de l'UGTA ont invité les membres de la commission à veiller, au cours de leurs travaux, sur la nécessité de concilier les intérêts de l'entreprise et des travailleurs, en tenant compte des équilibres de chacune des entreprises concernées par cet accord salarial.

M. Mehal a annoncé, au cours de cette réunion, la mise en place, dans une seconde étape, d'une structure qui prendra en charge l'harmonisation des salaires des professionnels de la presse publique et l'évolution de leur carrières. M. Sidi Saïd a, de son côté, approuvé cette approche qui permettra, a-t-il dit, « aux professionnels de ce secteur de disposer désormais d'un plan de carrière et de préserver, par la même, leurs acquis ».

APS

Sous la Plume

Le disque rayé

PAR SORAYA HAKIM

Le secteur de la santé est en ébullition. Les paramédicaux, qui en sont en grève depuis le 8 du mois en cours, n'ont pas du tout l'intention de baisser les bras avant de faire aboutir leurs revendications, bien au contraire. La mobilisation au sein du CHU Mustapha-Bacha à l'appel du syndicat des paramédicaux auxquels se sont joints les syndicats des professeurs et doctes des maîtres-assistants, des médecins spécialistes,

praticiens généralistes du collectif autonome des résidents ainsi que le Conseil de l'ordre a été saisissante. Leurs griefs : les pourparlers sur le projet de la nouvelle loi sur la santé actuellement en discussion avec la tutelle se font en solo. Les intéressés qui sont partie prenante, car les premiers concernés, ont été zappés.

Quant aux paramédicaux, ils sont les des appels solennels du ministre de la Santé et de la Réforme hospitalière qui crie haut et fort que leurs préoccupations sont prises en charge tout en s'indignant de l'attitude des paramédicaux que juge Ould Abbès « irresponsable » pour le service minimum qu'ils garantissent, tout comme il qualifie cette grève illégale du reste comme toutes les

autres auparavant qui se sont tenues sous l'ancien ministre de la Santé en l'occurrence Saïd Barkat. Il est facile pour la tutelle de clamer que les citoyens sont privés de soins et que les malades sont en souffrance dans les hôpitaux. Arrêtons de toujours brandir la menace de réquisition ou de rétrogradation.

Ces médecins, ces infirmières qui travaillent sous la pression et qui accompagnent pour la plupart des malades en fin de vie sont mal payés, déconsidérés aux yeux d'une tutelle qui affiche de l'indifférence et du mépris, secundo qui multiplie les communiqués incendiaires.

La nouvelle grille des salaires n'a rien changé à leur situation.

À propos du projet de statut des paramédicaux, aux travaux desquels a pris part le ministre et qui serait déposé au niveau du secrétariat du gouvernement, celui-ci n'est d'aucune valeur car le protocole d'accord LMD liant les ministères de la Santé et de l'Enseignement supérieur, ou encore le décret sur la formation des paramédicaux n'étant encore validés. Basta, le disque est rayé et cessez M. Ould Abbès d'être un ministre de promesses.

S. H.

MALGRÉ L'ANNONCE DE L'ANNULATION DU DÉCRET PRÉSIDENTIEL DU 17 DÉCEMBRE

Les étudiants des écoles préparatoires n'en démordent pas

Les étudiants de plusieurs écoles supérieures et particulièrement ceux des écoles préparatoires ne lâchent toujours pas et comptent maintenir leur grève jusqu'à satisfaction totale de leurs revendications.

PAR CHAFIKA KAHLAL

Malgré la déclaration officielle de l'annulation du décret présidentielle datant du 17 décembre lequel rapporte que le diplôme de Master (BAC + 5) est, désormais, équivalent au diplôme de magister (BAC+ 7), pour lequel s'est déclenché à la base cette grève, les étudiants des quatre écoles préparatoires sciences et techniques situées à Alger, Oran, Tlemcen et Annaba, disent tenir à leurs revendications qui, en plus de la demande de l'annulation du décret présidentiel ainsi que le refus de la généralisation du système LMD dans leurs filières, ces étudiants grévistes depuis près de deux mois maintenant dénoncent les mauvaises conditions pédagogiques dans lesquelles ils étudient chaque jour, eux qui sont censés «être la crème de la crème», puisque



même les conditions de leur admission dans ces écoles, «n'étaient pas simples».

Il faut rappeler que les étudiants de ces écoles devaient avoir une moyenne d'au moins 15,5, voire plus -comme c'est le cas à l'école préparatoire d'Alger- pour être admis à ces écoles.

Ces jeunes étudiants qui disent soutenir toujours les revendications des autres étudiants de différentes écoles supérieures qui refusent catégoriquement la décision du ministère de l'Enseignement supérieur qui fait aussi que le diplôme d'ingénieur (BAC+ 5) devienne équivalent à celui de licence + post graduation spécialisé (BAC+ 4), réclament en même temps, «la mise en place immédiate des conditions

nécessaires pour assurer aux étudiants le bon déroulement de leurs études », chose qui est apparemment loin d'être acquise notamment dans la capitale, puisque ces écoles, et surtout à Alger, enregistrent «un manque flagrant de moyens didactiques, pédagogiques, logistiques et autres», nous diront les représentants des étudiants de différentes écoles préparatoires rassemblés à proximité du ministère de l'Enseignement supérieur.

Ce dernier qui n'a, selon ses étudiants, encore pris aucune mesure officielle, ni reçu les étudiants qui réclament une audience avec Harraoubia en personne puisque, selon eux, «la délégation du ministère censée examiner les problèmes

de ces étudiants, n'a, jusqu'ici, encore rien fait de concret» et elle «nous ne fait que des promesses», diront les étudiants en colère.

Il faut noter que malgré les multiples craintes -notamment de perdre toute une année d'études puisqu'ils n'ont encore eu qu'un seul cours depuis la rentrée universitaire-, ces derniers semblent décidés de maintenir leur action puisque de toute façon et «en l'absence de conditions favorables pour un bon suivi de nos formations purement techniques et qui exigent beaucoup plus de pratique que de théorie, nos diplômés n'auront aucune valeur et cela compromet donc notre avenir», ajouteront les étudiants approchés. «Nous avons proposé plusieurs solutions à la délégation du ministère dont notre transfert à l'école d'El Harrach prédisposée à nous accueillir, puisqu'elle dispose de tous les moyens nécessaires et puisque les professeurs se disent prêts à nous enseigner afin de mettre fin à notre souffrance au lycée de Emir Abdelkader à Bab El Oued qui ne dispose pas de la moindre condition pédagogique, ni logistique, mais cette délégation a refusé catégoriquement ces solutions pour des raisons inconnues», nous diront des étudiants de l'école préparatoire d'Alger.

Il est utile de rappeler que ces écoles préparatoires aux grandes écoles comme l'Ecole nationale supérieure des travaux publics, l'Ecole supérieure polytechnique ou l'Ecole supérieure d'architecture ont été lancées il y a deux années.

C. K.

BRUTALITÉ CONTRE DES ÉTUDIANTS

«Les auteurs répondront de leurs actes»

«Les policiers qui ont tabassé deux étudiants devant le siège du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique seront sévèrement sanctionnés. Les responsables de ces actes seront traduits devant la justice si les faits sont avérés », a indiqué hier le directeur de la communication à la Direction générale de la Sécurité nationale (DGSN), le commissaire principal Djilali Boudalia, lors d'une tournée organisée par la DGSN au profit de la presse nationale dans trois écoles de police : « Des sanctions sévères seront prises à l'encontre des membres des forces de l'ordre auteurs de brutalités contre les deux étudiants.

Aucune instruction n'a été donnée pour faire usage de la force lors de l'intervention. L'enquête est toujours en cours. Il faut attendre que tous les éléments soient étudiés pour connaître l'issue de cette affaire », a ajouté le commissaire principal Boudalia, soulignant que « le haut commandement de la DGSN a été informé des faits et c'est le chef de Sécurité de la wilaya d'Alger qui prend en charge cette affaire ». Les visites effectuées hier par le commissaire principal Djilali Boudalia dans les trois écoles de police, à savoir la 17e Unité républicaine de sécurité (Boudouaou), le 8e Groupement des unités républicaines de sécurité (Kouba) et la 9e Unité républicaine de sécurité (Bachdjarrah), s'inscrivent dans le cadre de la communication de la DGSN. L'objectif de cette visite est de rapprocher les institutions de police de la presse et du citoyen. M. Boudalia a expliqué, lors de cette rencontre, qu'il s'agit de présenter et montrer le travail de la police et des forces anti-émeutes, précisant que cette initiative intervient notamment dans une conjoncture particulière que connaît le pays, marches interdites, émeutes, violences dans les stades et autres.

Shiraz Benomar

APRÈS L'ANNULATION DU DÉCRET PRÉSIDENTIEL

LES ÉTUDIANTS DE L'ENSSEA METTENT FIN À LEUR GRÈVE

Les étudiants de l'Ecole nationale supérieure de statistique et d'économie appliquée (ENSSEA), ex-INPS, ont décidé, hier après avoir tenu une réunion avec le directeur général de leur école, avec lequel ils ont discuté le report de la date des examens, de mettre fin à leur grève. Après plusieurs semaines de grève, les étudiants de l'ENSSEA pourront désormais reprendre normalement leurs études

et se préparer à leurs examens qui auront lieu le 5 mars prochain. «Nous avons répondu à la volonté des étudiants de reporter les examens jusqu'au 5 mars et ce, pour qu'ils puissent réviser tranquillement après de nombreux jours de grève et de protestation contre le décret présidentiel du 17 décembre», nous a expliqué le directeur de l'école. Les étudiants qui disent attendre encore une décision officielle

écrite, se sont montrés plutôt satisfaits de la décision du Conseil des ministres portant sur l'annulation du décret.

«Nous attendons tout de même la concrétisation de cette décision, mais aussi l'amélioration des conditions au sein de l'université algérienne pour un meilleur avenir de notre pays».

C. K.

LÉGISLATION PÉNALISANT L'ACTE DE GESTION

Des experts se concertent

Une rencontre de concertation, initiée par le ministère de la Justice, s'est tenu hier à Alger afin de débattre et d'identifier les textes législatifs pénalisant l'acte de gestion en vue de préparer une conférence-débat autour du sujet, rapporte l'APS. La rencontre, dont les travaux se tiennent à huis clos, intervient suite à la décision de dépenaliser l'acte de gestion, décidée par le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, lors du Conseil des ministres du 3 février 2011.

Prennent part à cette rencontre qui se tient sous l'égide du Centre de recherche juridique et judiciaire (CRJJ), des juristes, des avocats, des banques, des entreprises publiques ainsi que des opérateurs économiques, tel que l'Union nationale des entrepreneurs publics (Unep), le Forum des chefs d'entreprise (FCE) et l'Inspection générale des finances (IGF).

Le ministère de la Justice a chargé le CRJJ de préparer une rencontre-débat pour

«localiser des thèmes de réflexion» et «les éventuelles modifications pouvant intervenir dans les textes de loi relatifs à la pénalisation de l'acte de gestion afin d'aboutir à sa dépenalisation», avait expliqué Djamel Bouzertini, directeur général du centre. Il a indiqué que les articles en question sont «éparpillés» dans plusieurs codes et lois et il est question de «les identifier» et «les débattre» afin de déterminer «les failles pouvant conduire à des injustices».

Dans ce contexte, M. Bouzertini avait indiqué que les recommandations qui sanctionneront la conférence-débat qui suivra la rencontre d'aujourd'hui, seront remises à la cellule installée par le ministère de la Justice pour prendre en charge les modifications «nécessaires» à la dépenalisation de l'acte de gestion.

Installée mercredi dernier, la cellule en question est constituée de magistrats et de cadres de la direction de la législation du ministère. Le chef de l'État a chargé le

gouvernement, lors du Conseil des ministres tenu le 3 février, de préparer les dispositions législatives appropriées en vue de la dépenalisation de l'acte de gestion, afin de «rassurer davantage les cadres gestionnaires sans que cela ne puisse signifier l'impunité». «J'invite donc les cadres et gestionnaires publics à s'atteler sereinement à leur mission, en faisant confiance à l'Etat qui les emploie et à la justice indépendante», avait déclaré le président de la République, lors de ce Conseil des ministres. Plusieurs avocats ont incriminé la législation relative à la pénalisation de l'acte de gestion, estimant qu'elle a conduit à des «injustices dont beaucoup de cadres gestionnaires ont souffert».

De leur côté, les organisations patronales ont salué ces mesures, relevant qu'elles tendent à assurer la cohésion sociale et à relancer le développement économique.

I. A.

LA CLASSE POLITIQUE RÉAGIT AUX DÉCISIONS DU CONSEIL DES MINISTRES

DES RÉACTIONS MITIGÉES

Les réactions des partis politiques, notamment ceux de l'opposition, par rapport aux mesures prises par le Conseil des ministres, réuni mardi dernier sous la présidence du chef de l'Etat, sont mitigées. Elles vont de l'adhésion au rejet catégorique.

PAR AHMED BOUARABA

Le PT attend l'application des mesures

« La décision de lever l'Etat d'urgence est très importante (...) nous attendons toujours son application, nous restons toutefois optimistes », a déclaré Djeloul Djoudi, membre du secrétariat politique du parti de Louisa Hanoune. Par ailleurs, « il faut lever toutes les restrictions, particulièrement les marches dans toutes les wilayas du pays y compris la capitale », a-t-il estimé. Concernant les autres mesures prises, à l'image de la création d'emploi et celles dans le domaine de l'agriculture, celui de l'enseignement supérieur et des travaux publics, Djoudi a noté que « d'une façon générale ces décisions sont très importantes ».

Il a, concernant l'encouragement de l'embauche dans le secteur agricole et la création de nouvelles exploitations agricoles, indiqué que « l'Etat doit procurer tout matériels nécessaires pour les agriculteurs ». Il a également salué l'abrogation du décret présidentiel 10-315, tout en qualifiant le système LMD (Licence Master Doctorat) d'« échec total ». Sur le volet emploi, Djoudi a, « reconnaissant » quelques formules tels que l'Anem et l'Ansej, souligné que les autorités doivent « créer de vrais et permanents emplois ». D'autre part, le PT a mis l'accent sur la nécessité d'« une réforme politique globale ». Il a, sur ce dernier point, appelé à des élections législatives anticipées.



Miloud Chorf.

Le FNA temporise

« Nous n'avons pas encore étudié la situation dans notre structure », a déclaré Moussa Touati, président du FNA, joint hier par téléphone. Touati a, malgré cela, tenu à faire savoir que les décisions prises à la hâte ne sont point rationnelles. « Les solutions immédiates ne peuvent être des solutions durables ».

Le FFS préfère étudier la situation

Le plus vieux parti de l'opposition, le Front des forces sociales (FFS), était au moment où nous mettions sous presse en réunion portant sur l'étude des décisions prises lors du Conseil des ministres. « Un communiqué sera rendu public ultérieurement », a fait savoir un membre du parti de Hocine Ait Ahmed.

Ennahda pointe le gouvernement du doigt

Selon un communiqué signé au nom du Secrétaire général du mouvement, Fateh Rebai, la levée de l'état d'urgence est une « mesure salutaire ». Pour ce qui est des autres mesures, le mouvement considère qu'elles sont « des calmants », et non pas une cure. D'après Ennahda, « le conseil



Louisa Hanoune.

des ministres a ignoré les revendications du peuple quant aux réformes politiques et la destitution du gouvernement ». Le mouvement a, en outre, mis l'accent sur la nécessité d'ouvrir un dialogue « sérieux » avec la classe politique et les différents composants de la société afin d'avoir une vision claire de la situation économique, sociale et politique du pays.

Le RCD... ça sonne et ça ne répond pas

Nos maintes tentatives de joindre Mohcine Belabes, chargé de communication du Rassemblement pour la culture et la démocratie sont demeurées vaines. Pour rappel, le RCD a fait de la levée de l'état d'urgence, entre autres revendications, son cheval de bataille au sein de la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD).

Le RND salue les décisions du Président

Le RND a affiché sa satisfaction quant à ces décisions notamment en ce qui concerne la levée de l'état d'urgence. Dans un communiqué, signé par Miloud Chorf, porte-parole du parti, le RND salue les décisions salutaires prises par le chef de l'Etat s'agissant des différentes mesures prises au bénéfice



Moussa Touati.

de des Algériens, particulièrement la tranche juvénile.

L'UGTA applaudit

L'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) a exprimé sa « satisfaction » et son « soutien » aux décisions relatives à l'emploi, l'accès au logement, la préservation du pouvoir d'achat et la relance économique. Dans un communiqué, rendu public hier, l'UGTA indique que « toutes ces mesures sont de nature à conforter la cohésion sociale et la solidarité des Algériens, raffermir la stabilité nationale et impulser une dynamique nouvelle ».

A.B.

EN JANVIER 2011

1,28 milliard de dollars d'excédent commercial

L'Algérie a réalisé un excédent commercial de 1,28 milliard de dollars en janvier 2011 contre 1,20 milliard de dollars à la même période en 2010.

Les exportations ont atteint 4,79 milliards de dollars (MDS USD) contre 4,30 MDS USD, en hausse de 11,24%, indique un bilan provisoire du Centre national de l'informatique et des statistiques des Douanes (Cnis), rapporté par l'APS.

Quant aux importations, elles se sont établies à 3,50 MDS USD en janvier 2011 contre 3,10 MDS USD en janvier 2010, en hausse de 12,86%, précise le Cnis. Cette amélioration du commerce extérieur s'explique par la hausse des exportations, notamment des hydrocarbures avec une progression de 11,44%, grâce à la bonne tenue des prix du brut en début d'année.

En effet, cette tendance à la hausse pour les exportations s'est répercutée sur le taux de couverture des importations par les exportations, qui a atteint 137% en janvier dernier. Les hydrocarbures ont représenté l'essentiel des exportations algériennes avec une part de 97,87% du volume global des expéditions à l'international, soit 4,69 MDS USD en janvier 2011 contre 4,20 MDS USD à la même période de l'année dernière. Quant aux exportations hors hydrocarbures, elles demeurent faibles, avec seulement 2,13% du volume global des exportations, soit seulement 102 millions USD, en augmentation de 3,03%, relève le Cnis.

Pour la structure des importations, la répartition des groupes de produits révèle qu'à l'exception d'une baisse de 5,49% des biens destinés à l'outil de production (matériaux de constructions, bois, barres de fer en acier...), les autres groupes ont tous connu des hausses. Il s'agit des biens d'équipements industriels (véhicules de transport, appareils et dispositifs, transformateurs électriques...) et de consommation non alimentaires (médicaments, meubles, ouvrages de fer, etc) avec des proportions respectives de 21,4 et 37,35%, suivis par l'augmentation à un degré moindre des produits alimentaires (céréales, laits, légumes...) avec 9,2%. En janvier 2011, les cinq principaux clients de l'Algérie étaient les Etats-Unis (973 millions USD), l'Italie (686 millions USD), l'Espagne (457 millions USD), la France (441 millions USD) et le Canada (393 millions USD). Quant aux fournisseurs, la France occupe toujours la 1^{re} place avec 533 millions de dollars, suivie de l'Italie (396 millions), la Chine (317 millions), l'Espagne (233 millions) et la république de Corée (181 millions).

I. A.

ACCÈS AU DE LOGEMENT

Ce qui va changer

PAR INES AMROUDE

L'accès au logement pour les jeunes, et autant pour les citoyens, sera sensiblement facilité, sinon amélioré après les mesures prises par le Conseil des ministres mardi, avec en perspective la réalisation de plus d'un million de logements durant ce quinquennat. En effet, Le Conseil des ministres, présidé par Abdelaziz Bouteflika, avait annoncé plusieurs mesures visant à améliorer l'offre et l'accès au logement, notamment au profit des jeunes. Un fonds de garantie du crédit bancaire sera mis en place dans les prochaines semaines au profit des citoyens désireux d'acquérir ou de construire leur propre habitation, et l'amélioration de l'accès des jeunes au logement, d'abord par une vulgarisation des dispositions déjà en vigueur en leur faveur en ce qui concerne le logement social locatif. Un programme additionnel de 50.000 logements promotionnels sera inscrit cette année et sera réservé aux jeunes, sous la forme de la vente à tempérament et l'accélération du lancement de 400.000 unités de logement rural. Ce nouveau programme s'ajoute

aux 200.000 habitations rurales déjà mises en chantier, et ce "pour mettre en œuvre la directive présidentielle relative à la mise en route immédiate de la quasi-totalité du programme quinquennal de logements ruraux qui totalise 700.000 unités", indique le Conseil dans un communiqué. Des directives ont été, d'autre part, données aux responsables de wilaya et gestionnaires de programmes de logements pour accélérer leur réalisation, leur distribution, et faciliter les procédures administratives d'acquisition. Le programme quinquennal 2010-2014 porte, par ailleurs, sur un effort particulier de l'État pour lutter, à défaut de résorber à brève échéance, la crise du logement en Algérie. En fait, un peu plus de 50 milliards de dollars seront consacrés à la construction, entre 2010 et 2014, de près de deux millions de logements au profit de toutes les catégories sociales.

Les importantes enveloppes financières allouées depuis plus d'une décennie au secteur de l'habitat démontrent, en fait, tout l'intérêt que lui accordent les pouvoirs publics. Entre 2005 et 2009,

un budget de 1.581 milliards DA avait servi à construire 1.045.269 logements dont 251.315 logements participatifs locatifs (LPL), 151.213 logements sociaux participatifs (LSP), et 44.724 logements en location-vente (LLV), 169.982 logements promotionnels et 428.035 logements ruraux. Pour le programme quinquennal 2010-2014, plus de 3.700 milliards DA (environ 50 MDS US) seront consacrés au financement de la construction des deux (2) millions de logements, dont 800.000 unités sont déjà en cours de réalisation.

Plus de 17% du montant global des engagements financiers du programme d'investissements publics (2010-2014), doté de près de 286 milliards de dollars, sont destinés à la construction de logements, et enrayer la crise du logement, qui remonte au milieu des années 60. Il est ainsi question de réaligner, pour les cinq prochaines années à l'échelle nationale, 500.000 logements locatifs, 500.000 logements promotionnels, 400.000 logements pour la résorption de l'habitat précaire et 700.000 logements ruraux. Outre la mobilisation d'importantes

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE À PROPOS DU DISPOSITIF DE GARANTIE DE CRÉDITS

«Il sera connu dès la semaine prochaine»

PAR AHMED BOUARABA

Qualifiant la mesure prise par le Conseil des ministres quant à la création de nouvelles exploitations agricoles de « grande décision », M. Rachid Benaïssa, ministre de l'Agriculture et du Développement rural, a annoncé, hier, que le dispositif de garantie de crédits bancaires, destinés aux agriculteurs, sera connu dès la semaine prochaine.

« Pour nous, c'est une grande décision car elle vient conforter toute la dynamique du renouveau agricole et rural engagée depuis 2008 », a-t-il déclaré sur les ondes de la Radio nationale, ajoutant qu'« il est tout à fait normal d'agir pour agrandir la base productive par la création d'exploitations agricoles ». Il a, dans ce sens, indiqué que le dispositif permettant la création d'exploitations de dif-

férentes superficies dans les terres relevant du domaine privé de l'Etat, « était déjà préparé et sera annoncé prochainement ». Pour ce qui est de la mise en place d'un fonds de garantie des crédits bancaires destinés aux agriculteurs, Benaïssa a fait savoir qu'il sera créé à partir de ressources déjà disponibles. Selon le ministre, ce fonds, destiné au financement des activités agricoles et rurales et lever les difficultés des agriculteurs afin d'accéder aux crédits bancaires, a été alimenté par son département d'une somme d'entre 10 et 20 milliards DA. « Il s'agit, concrètement, de faciliter l'accès à la concession (d'une durée de 40 ans renouvelable), qui est hypothéable », a-t-il expliqué. C'est un « appel aux forces existantes et aux jeunes désirant créer ces nouvelles exploitations, qui viendront s'ajouter à celles déjà en fonction », a-t-il soutenu. D'autre part, Benaïssa a, concernant le volet

emploi, fait savoir que son secteur avait créé une moyenne de 150.000 emplois directs et permanents par an durant les dix dernières années. Sur ce dernier point, il convient de noter que, grâce à ces mesures, ce nombre devra augmenter. « Nous allons utiliser tous les dispositifs adoptés (par d'autres secteurs) pour développer les services notamment » car, a-t-il dit, l'agriculture « a besoin des unités de services (phytosanitaire, fertilisation...) pour se développer et se moderniser ». Par ailleurs, Benaïssa a annoncé qu'un « crédit fédératif bonifié » sera développé « en faveur de tous ceux qui concourront à l'approvisionnement des unités de transformation ». En outre, le ministre a indiqué qu'un processus de soutien, visant à accompagner les unités de transformation en difficulté, a été mis en place.

A. B.

APRÈS LE DISCOURS BELLIQUEUX DE KADHAFI

Les Libyens et le monde entier retiennent leur souffle

Au lendemain de la menace du colonel Kadhafi, dans une allocution au ton belliqueux, d'employer la force pour rétablir l'ordre en Libye, quitte à provoquer un bain de sang, la situation est toujours aussi confuse en Libye. Le black out total est maintenu sur la capitale Tripoli.

PAR SADEK BELHOCINE

Très peu d'informations parviennent de la ville si ce n'est des images de la Télévision publique qui montrent plusieurs dizaines de manifestants pro-Kadhafi rassemblés hier matin sur la place Verte à Tripoli, selon un journaliste d'une agence de presse étrangère. Les rues de Tripoli étaient calmes en début d'après-midi. Certaines échoppes ouvrent pour servir des clients «temporairement», avant de refermer. Cependant certaines sources rapportent que des miliciens loyaux à Kadhafi ont déferlé dans la ville aujourd'hui, "les coups de feu retentissant dans les airs". L'armée s'est également déployée massivement dans la ville de Sabratha, à l'ouest de la capitale, pour tenter de faire battre en retraite les manifestants, qui se sont emparés des bâtiments des forces de sécurité et du gouvernement, selon un site d'information proche du gouvernement. Le discours de Kadhafi semble avoir mobilisé un grand nombre de partisans et de miliciens qui ont empêché la tenue de manifestations de masse dans la capitale mardi soir et mercredi. Au cours de la nuit, des coups de feu ont été entendus, selon une femme qui vit près du centre-ville de



Tripoli. "Les mercenaires sont partout avec leurs armes. Impossible d'ouvrir la moindre porte ou fenêtre. Les tireurs embusqués traquent les gens", raconte-t-elle. "Nous sommes en état de siège, à la merci d'un homme qui n'est pas un (vrai) musulman." Dans la journée de mercredi, d'autres coups de feu ont été entendus près de la résidence de Kadhafi, mais dans de nombreux endroits de la ville, qui compte 2 millions d'habitants, les gens se risquaient à sortir faire leurs courses, selon des témoins. Le gouvernement a envoyé des SMS pressant les gens de retourner au travail, tentant de montrer que les choses reprenaient leur cours normal. Les habitants parlaient sous couvert de l'anonymat par peur des représailles.

Kadhafi ira-t-il au bout de son aventure ?

Les Libyens, du moins ceux qui contestent l'autorité et le monde entier retiennent leur souffle. El Kadhafi tiendra-t-il sa promesse et ira-t-il au bout de son aventure en employant la force pour reprendre le terrain. Le bilan de la révolte populaire est déjà très lourd. La Libye annonce un bilan de 300 morts dû aux violences dans le pays. La plupart des victimes ont été recensées à Benghazi (104 civils et 10 militaires), deuxième ville du pays à 1.000 kilomètres à l'est de Tripoli et foyer de l'insurrection, Al-Baïda (18 civils et 63 militaires) et Derna (29 civils et 36 militaires), selon les chiffres communiqués par le ministère de l'Intérieur. Le ministre italien des Affaires étrangères, Franco Frattini, a jugé, hier, crédibles les estimations faisant état d'un millier de morts en Libye. Il a déclaré, à l'instar de certains militaires libyens passés dans le camp des insurgés, que la Cyrénaïque, province de l'est de la Libye, échappait désormais aux forces fidèles au régime du colonel Mouammar Kadhafi. Les opposants au dirigeant libyen Mouammar Kadhafi paraissent contrôler la côte orientale du pays, qui s'étend de la frontière égyptienne jusqu'à Ajdabiya plus à l'ouest, en passant par Tobrouk et Benghazi, avec des soldats rejoignant le mouvement de contestation, ont constaté des correspondants de presse, arrivés sur place dans la journée d'hier. Benghazi semble être irrémédiablement passée hors du contrôle de Mouammar Kadhafi ; les militaires locaux y défilent ouvertement le régime et les drapeaux de l'époque monarchique flottent sur les bâtiments officiels. Selon d'eux, la situation est calme. Les habitants des campagnes le long la route à l'est de Benghazi, dans l'est de la Libye, se rendaient à leur travail dans le calme, et peu d'éléments montraient qu'il y avait en Cyrénaïque un soulèvement contre le régime du colonel Mouammar Kadhafi. Nulle part on ne voyait de policiers ou de militaires, et rares étaient les signes de tension parmi la population. Du côté de Tobrouk, la situation est tout aussi calme, rapporte un autre correspondant de presse. Selon lui, tout le long de la route côtière qui conduit à Tobrouk, à une centaine de kilomètres à l'ouest de la frontière, la sécurité est désormais assurée par des civils en armes, revêtus de tenues disparates prises aux militaires. Les journalistes étrangers sont pris en charge par des taxis qui refusent le moindre dédommagement. Les forces de l'ordre officielles ont disparu, y compris des sites de bataille de la Seconde Guerre mondiale réputés dangereux compte tenu des munitions que l'on peut encore y trouver. Les symboles du régime ont été systématiquement

détruits. Les portraits du colonel Kadhafi ont été piétinés ou affublés de moustaches ou de bandeaux de pirate. Des monuments à la gloire du Livre vert, bible de la révolution libyenne, ont été détruits au marteau. Tous les drapeaux officiels libyens, un rectangle uni de couleur verte, ont été remplacés par des oriflammes comportant trois bandes horizontales, rouge, noir et vert : le drapeau de l'indépendance de 1951. A Tobrouk, lors des premières heures du soulèvement, l'armée a refusé de tirer sur les manifestants. Elle s'est retirée de la ville avant de fraterniser avec la rébellion. Les responsables du Comité populaire, créé en lieu et place des comités révolutionnaires du régime, assurent disposer de beaucoup d'armes légères mais de peu de munitions. Des collectes ont été organisées par les principaux chefs tribaux pour tenter d'éviter le chaos. Depuis sept jours, Tobrouk se réveille aux sons de sa nouvelle radio. Une radio libre, comme l'est depuis le 17 février cette ville de Cyrénaïque, la grande province libyenne qui jouxte l'Égypte. Sur les ondes de *Tobrouk libérée*, ce mercredi 23 février, la parole se déchaîne une nouvelle fois. Les auditeurs se succèdent pour déclamer des odes à cette révolution encore neuve, ou pour accabler le colonel Kadhafi.

L'exode massif

La crainte et la panique gagnent les expatriés. Les Occidentaux quittent par centaines la Libye par voie terrestre, aérienne ou maritime. Les proches voisins de la Libye font de même. Plus de 5.700 Libyens et Tunisiens résidant en Libye ont fui ce pays par la route pour se réfugier en Tunisie lundi et mardi, a indiqué mercredi à la frontière entre les deux pays le Croissant-Rouge. "Après ce qu'a dit Kadhafi hier, il y a un risque catastrophique" d'exode massif, déclare Hadi Nadi, un responsable du Croissant-Rouge pour la région de Ben Guerdane, la première ville après la frontière. "Nous nous attendons à des milliers de réfugiés libyens qui vont entrer en Tunisie. On s'attend au pire". A l'aéroport de Tripoli, c'est la débâcle. "La situation est chaotique et des passagers se battent pour monter dans les avions. La confusion règne car les forces de sécurité libyennes ne laissent pas entrer dans le terminal les gens qui ne disposent pas d'un billet d'avion", raconte le commandant d'un avion maltais, Philip Apap Bologna, de retour de la capitale libyenne où il a embarqué des compatriotes. En fin d'après-midi, une radio anti-Kadhafi, la voix de la Libye libre, annonce "que le compte à rebours de la fin du régime a commencé", tandis que le vice-ministre libyen aux Affaires étrangères, Khaled Kaïm, affirme qu'Al-Qaïda avait établi un émirat islamique à Derna (est), dirigé par un ancien détenu de Guantanamo. La Ligue arabe a suspendu la Libye des travaux. Elle réfléchit à une exclusion. Le Conseil des droits de l'Homme de l'Onu tiendra demain une session spéciale sur la situation en Libye, à la demande de l'Union européenne, indique un responsable du Haut-Commissariat des Nations unies pour les droits de l'Homme.

Démission et défection de diplomates libyens

L'ambassadeur de Libye en Indonésie, Salaheddine M. El Bishari, démissionne car il ne peut "tolérer" que des civils soient tués par le régime de Mouammar Kadhafi. Il est également ambassadeur à Singapour et Brunei.

Youssef Saouani, directeur exécutif de la fondation Kadhafi et proche conseiller de Saïf Al-Islam Kadhafi, l'un des fils du numéro 1 libyen, a démissionné en signe de protestation contre la violence de la répression des manifestations.

L'ambassade de Libye à Vienne condamne "le recours excessif à la violence contre des manifestants pacifiques", dans un communiqué, adressant ses condoléances aux familles des victimes du soulèvement contre Mouammar Kadhafi.

Condamnation de la communauté internationale

le CPI menace. L'Iran condamne. Mahmoud Ahmadinejad s'est indigné hier de la répression en Libye, appelant les "dirigeants de tous les pays à tenir compte de la volonté de leur peuple", dans une déclaration retransmise en direct par la télévision d'État. "C'est inimaginable que quelqu'un tue ses citoyens, bombarde ses citoyens", a-t-il déclaré. "Comment un dirigeant peut-il faire viser ses citoyens par (...) des mitrailleuses, des chars et des canons ?", s'est-il interrogé

Paris sort de son silence

La France proposera à ses partenaires de l'Union européenne l'adoption rapide de sanctions concrètes contre tous ceux qui sont impliqués dans les violences en Libye, a déclaré Nicolas Sarkozy. "Je souhaite en outre que soit examinée la suspension des relations économiques, commerciales et financières avec la Libye jusqu'à nouvel ordre", a dit le président français hier en Conseil des ministres, selon le texte de son intervention.

"Ce qui se passe en Libye est à mon avis un génocide de grande ampleur", a estimé mercredi le ministre luxembourgeois des Affaires étrangères Jean Asselborn dans un entretien à la radio *Deutschlandfunk*, en réaction au discours tenu mardi par le dirigeant libyen, "un homme dérangé" mais aussi "dangereux" qui "a lancé un appel à la guerre civile".

La Cour pénale internationale (CPI) ne peut enquêter sur les "crimes présumés" commis en Libye qu'à la demande de Tripoli ou du Conseil de sécurité de l'Onu, a affirmé hier Luis Moreno-Ocampo, le procureur de la CPI, dont le siège se trouve à La Haye. Ce dernier a rappelé que la Libye n'avait pas ratifié le Statut de Rome, texte fondateur de la Cour, par conséquent, "le Bureau du procureur n'interviendra qu'à l'issue de l'une ou l'autre décision".

Les menaces du dirigeant libyen Mouammar Kadhafi contre son propre peuple sont "inacceptables", a estimé mercredi la porte-parole de la chef de la diplomatie européenne Catherine Ashton. Madrid condamne. Mouammar Kadhafi a "perdu toute légitimité" en décidant de "bombarder ses propres citoyens", affirme la ministre espagnole des Affaires étrangères, Trinidad Jimenez.

Les prix du pétrole flambent

Le prix du pétrole Brent est monté, hier, au dessus de 110 dollars le baril à Londres, un niveau plus vu depuis début septembre 2008, alors que les troubles en Libye s'intensifient. Toutes les compagnies, sauf le groupe français Total, qui ont suspendu leur production invoquent des risques pour la sécurité de leurs employés. Elles ont massivement rapatrié leurs expatriés.

Le groupe pétrolier français Total a annoncé hier avoir "commencé à suspendre" une partie de sa production en Libye. Le groupe avait décidé lundi le rapatriement de "la majeure partie" de ses expatriés, a indiqué que "le retour des familles de la majeure partie des expatriés est bien avancée", sans fournir le nombre de personnes concernées. La production de Total en Libye s'est établie en 2010 à 55.000 barils équivalent pétrole par jour (l'ensemble des hydrocarbures dans leur équivalent en barils), soit 2,3 % de la production totale du groupe. Le groupe est présent dans plusieurs projets en Libye, au travers notamment de participations au sein de compagnies opératrices.

Le groupe allemand Wintershall a stoppé son exploitation de pétrole en Libye, où il produisait environ 100.000 barils par jour, "pour des raisons de sécurité", a annoncé mercredi un porte-parole de la compagnie. La Libye fournit 7,7% du pétrole importé par l'Allemagne, selon le pointage de l'Agence internationale de l'énergie.

S. B.

Publicité

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE DIRECTION DES SERVICES AGRICOLES DE LA WILAYA DE MEDEA

AVIS D'ATTRIBUTION PROVISOIRE D'UN MARCHÉ

Conformément aux dispositions de l'article 49 alinéa 2 du décret présidentiel n°10/236 du 07/10/2010, portant réglementation des marchés publics, la direction des services agricoles informe l'ensemble des soumissionnaires ayant participé à l'avis d'appel d'offres national restreint n°08/DSAM/PSD/2010 du 05/01/2011 relatif à la construction d'un nouveau siège de subdivision agricole au niveau de la daïra de Béni Slimane - Wilaya de Médéa, que les résultats de l'analyse sont :

Entreprise	Note obtenue	Montant du marché Dinars algériens	Délai de réalisation	Critère d'attribution
ETB-TCE HOUARI Mohamed	44,5	16.856.636,94	06 mois	Moins disant

Les soumissionnaires qui contestent ce choix peuvent introduire un recours auprès de la commission des marchés publics de la wilaya de Médéa, dans un délai de dix (10) jours à compter de la date de parution de cet avis conformément aux dispositions de l'article 114 du même décret.

YOUCEF YOUSFI RELATE LE 40^E ANNIVERSAIRE DE LA NATIONALISATION DES HYDROCARBURES

«L'industrie pétrolière mondiale très marquée par cet évènement»

Les retombées politiques et les répercussions économiques et organisationnelles de la nationalisation des hydrocarbures en Algérie, le 24 février 1971, ont durablement et fortement métamorphosé et marqué le contexte international, selon le ministre de l'Energie et des mines, Youcef Yousfi, en déclarant, dans un entretien à l'APS, que cet évènement historique a remodelé le commerce international des hydrocarbures.

PAR AMAR AOUIMER



PH. D.R.
Youcef Yousfi, ministre de l'Energie et des Mines.

Ainsi, il a mis en relief le rôle moteur de la nationalisation du pétrole pilotée par Boumediene en précisant que « c'est, certes un événement national mais ses répercussions internationales ont aussi marqué durablement l'industrie mondiale et le commerce international des hydrocarbures ».

Le secteur des hydrocarbures qui, comme on peut le constater aujourd'hui, a connu grâce à l'impulsion donnée par ces décisions majeures un essor remarquable qui a contribué directement au financement des programmes d'investissement nationaux au profit de tous les citoyens et également au positionnement international de l'Algérie.

Nous pouvons voir en effet combien l'augmentation de la production d'hydrocarbures liquides et gazeux enregistrée au cours de ces quarante années, a permis dans la dernière décennie de continuer à répondre, en priorité et de manière satisfaisante, à une demande en énergies en forte croissance sur le marché intérieur et d'exporter des volumes importants de gaz, de pétrole et de produits raffinés.

Il ajoute que « c'est grâce à une politique judicieuse que les recettes d'exportation d'hydrocarbures nous ont permis de préserver la souveraineté de la décision nationale, par notamment la réduction drastique de l'endettement extérieur du pays et la constitution d'un Fonds de régulation des recettes (FRR) qui garantit le financement de nos projets de développement ».

Doublement de la production depuis 1971

Le ministre estime que depuis cette date historique pour l'avenir de l'économie algérienne, la situation financière du pays s'est sensiblement améliorée, au fil des années, soulignant que la production de pétrole a été multi-

pliée par deux, atteignant des niveaux de taille mondiale pour la production gazière, plaçant l'Algérie parmi les leaders mondiaux de cette industrie et parmi les acteurs principaux du marché.

Selon le ministre cette dynamique née du 24 février s'est traduite par une capitalisation précieuse en termes d'expérience et de maîtrise technologique.

Abordant les perspectives du secteur de l'énergie et la part des énergies renouvelables, Yousfi dira que pour ce qui est des hydrocarbures, « Sonatrach prévoit à moyen terme d'augmenter la production de pétrole et de condensat grâce, d'une part, à un maintien de l'effort de production pour les gisements actuellement en exploitation et d'autre part, à la mise en production de nouveaux gisements ».

Quant au gaz naturel, les choses s'accroissent et les exportations augmentent considérablement, notamment avec les gazoducs Medgaz (reliant l'Algérie à l'Espagne) et transméditerranéen (liaison Algérie-Italie) en attendant le gazoduc Galsi. Ainsi, il indique que « la compagnie nationale a défini un important programme d'exploration et de délimitation au niveau des zones à potentiel gazier, en particulier dans le Sud ouest algérien, ainsi qu'au niveau des bassins de Berkine et d'Ilizi ».

Il ajoute que « des gisements de nombreux projets sont, soit en cours de réalisation soit en phase de lancement. Ces projets permettront d'assurer la croissance de la production de gaz à moyen et long termes ».

Pour lui, l'industrie pétrochimique, elle est appelée à devenir un vecteur très important de l'économie nationale et nous sélectionnerons les filières de valorisation des matières premières permettant de développer un véritable tissu industriel.

En ce qui concerne la production d'électricité, « les énergies renouvelables s'imposent comme une option incontournable pour la satisfaction de nos besoins énergétiques à long terme », a-t-

il dit. Faisant allusion au projet Desertec et la nécessité de développer le solaire qui doit représenter plus de 40% de la production d'électricité en 2020, alors que l'Europe consommera 15% de son électricité d'origine solaire algérienne, Yousfi fait remarquer que « le potentiel en énergies renouvelables de l'Algérie constitue un atout majeur qui pourra être valorisé pour faire de notre pays un fournisseur de l'Europe en énergie électrique, comme elle l'est actuellement pour le gaz naturel ».

Il précise « qu'un programme a identifié plus de 65 projets pour la période 2011-2020, dont 10 projets pour la seule phase pilote 2011-2013. Il vise à terme une contribution des ENR à hauteur de 40% de la production nationale d'électricité à l'horizon 2030. En matière d'emploi, la réalisation du programme ENR permettra la création de plus de 200.000 emplois directs et indirects ».

Commentant la situation du marché mondial caractérisé par des fluctuations des cours du baril de pétrole, il montre que « le marché pétrolier a connu de profonds bouleversements depuis le début de ce 21^e siècle. La période 2000-2003 a été marquée par des prix stables à l'intérieur de la bande de variation 22-28 dollars le baril fixé par l'Opep suite à l'effondrement des prix de 1998... » en mettant l'accent sur « la volonté de l'Opep de protéger les intérêts de ses pays membres ont été à l'origine d'une hausse des prix durant la période 2004-2008, les prix atteignant plus de 100 dollars le baril sans affecter réellement la croissance économique mondiale ».

Il a notamment affirmé que « l'Algérie, à travers l'Opep, continuera à militer pour la stabilité et la visibilité des prix du pétrole à des niveaux qui encouragent les investissements de production qui sont devenus plus coûteux avec l'épuisement des réserves existantes ».

A. A.

LES COMPAGNIES AÉRIENNES DUREMENT AFFECTÉES
PAR LA HAUSSE DES COURS DU PÉTROLE

Inévitable augmentation des tarifs de billets

Etant donné que le prix du kérosène augmente suite à la hausse des cours du pétrole et des carburants, les tarifs des billets des compagnies aériennes seront certainement revus à la hausse afin d'éviter des déficits financiers et des problèmes de trésorerie.

L'année 2011 censée être profitable pour le secteur aérien pourrait être "très difficile" à gérer en raison de la hausse du prix de pétrole, a averti mercredi le patron de l'Association internationale du transport aérien (IATA). "Les tarifs du pétrole constituent un gros problème qui pourrait radicalement changer la situation du secteur", a affirmé Giovanni Bisignani lors d'une conférence de presse à Tokyo. Selon lui, l'année pourrait de ce fait "être très difficile à gérer, alors qu'on l'espérait profitable". Les prix du brut sont en hausse ces derniers jours à cause de la recrudescence des tensions dans le monde arabe, sur fond de craintes pour l'approvisionnement en gaz et produits pétroliers. Le cours du brut a atteint des niveaux inédits depuis 2008, en raison principalement de l'escalade meurtrière en Libye, l'un des principaux producteurs d'or noir en Afrique. "Un baril à 104 dollars, cela signifie une facture de 32 milliards de dollars pour le secteur aérien", a précisé Bisignani en marge d'une conférence à Tokyo, alors que les cours réels sont même supérieurs.

A Londres, le baril de Brent de la mer du Nord a atteint un pic à 108,57 dollars dans la matinée de mardi, un prix inédit depuis septembre 2008. "Une partie (du renchérissement) sera couverte par les surcharges (appliquées sur le prix des billets), mais cela relève de décisions commerciales. Pour les compagnies, c'est un fardeau", a souligné le patron de l'IATA. La situation du secteur est selon lui doublement menacée, les effets n'étant pas seulement liés à la hausse des prix du carburant mais aussi aux effets sur le marché, notamment pour les compagnies européennes, a relevé Bisignani, rappelant que le Moyen-Orient est une zone qui compte. A l'inverse, le patron de l'IATA s'est félicité de l'évolution de la demande en Asie. Cette région "change rapidement et le centre de gravité (de la planète) se déplace de l'Europe vers les pays asiatiques", notant que la région Asie-Pacifique avait été la plus lucrative en 2010, devant le marché nord-américain.

Les crises politiques et les troubles sociaux au Moyen-Orient ont dopé les prix des hydrocarbures et provoqué des tensions boursières. A. A.

EL BIAR

Travaux du mur de soutènement du Bd Bougara

Des travaux se déroulent actuellement au niveau de la falaise située au boulevard Bougara à El Biar. Il faut rappeler que des pans entiers de ladite falaise se sont effondrés à maintes reprises au cours de ces derniers mois sans heur semet faire de victimes. Le premier éboulement a eu lieu en mai 2010 suite aux répliques d'un petit séisme. La deuxième au mois de novembre et la troisième ce mois-ci suite aux violentes intempéries. Le P/APC d'El Biar, M. Abdellaoui, avait informé, tout de suite après le premier incident, que des travaux allaient être entrepris pour éviter tout nouvel incident ou éventuelle catastrophe. Aujourd'hui, il explique le retard enregistré pour le lancement desdits travaux par la reprise et étude de ce cas par les services de la wilaya d'Alger. «Suite à notre intention de lancer les travaux prévus au niveau de cette falaise pour son renforcement, on a pu constater qu'il fallait faire une étude sérieuse avant de faire quoi que ce soit. Et c'est donc logiquement que la wilaya d'Alger a pris en charge l'étude et bien sûr le chantier», nous dira-t-il. Notons que ces éboulements itératifs constituaient un grave danger surtout pour les nombreux véhicules empruntant cette voie, cela sans oublier le risque qui plane sur les habitations érigées tout en haut de cette falaise qui s'effrite au moindre coup de vent. C'est dire le soulagement des citoyens qui applaudissent l'ouverture de ce chantier.

A CAUSE DE LA DROGUE

Il meurt du sida

Un jeune homme, à peine la vingtaine, est décédé voilà une quinzaine de jours dans les services des maladies infectieuses de l'hôpital El Quettar des suites du virus du sida. Ce jeune homme a succombé à cette terrible maladie un mois seulement après le diagnostic reçu tel un coup de massue. Les médecins qui l'ont pris en charge ont tout de suite remarqué les marques de piqûres sur ses bras. Le défunt a avoué qu'il se piquait en utilisant la même seringue que ses compagnons d'infortune. C'est ainsi qu'il a été contaminé par le virus du sida sans même qu'il s'en rende compte. Quand il a commencé à souffrir de quelques troubles de santé, il s'est naturellement dirigé vers l'hôpital sans se douter un seul instant du terrible diagnostic qui l'attendait. Après les résultats avérés positifs des analyses, il a été aussitôt pris en charge par les services de l'hôpital, mais malheureusement le sida avait déjà ravagé le jeune homme qui n'a pu qu'être assisté médicalement pour ses derniers jours. Ainsi on ne dira jamais assez les méfaits de la drogue. H. A.

RUE FERHAT-BOUSSAAD, COMMERCE INFORMEL

Chasse aux vendeurs à la sauvette

La rue Ferhat-Boussaad (ex-Meissonnier), située au niveau de la commune de Sidi M'hamed a connu durant pratiquement une semaine un retour en force du commerce informel. Des étals de fortune étaient en effet installés tout le long de cette rue passante pénalisant de ce fait les riverains.

PAR HASSIBA ABDALLAH

L'informel a eu le dessus, durant quelques jours en revenant en force au niveau de la rue Ferhat-Boussaad (ex-Meissonnier) dans la commune de Sidi M'hamed. En effet, tous les efforts fournis par les autorités pour l'éradication de ce phénomène avaient donné l'impression d'être partis en fumée du moins durant ces quelques derniers jours. Tout au long de ladite rue plusieurs étals de fortune étaient dressés de chaque côté. Les jeunes chômeurs s'étaient réappropriés cette rue, leur ancien fief, pour en faire de nouveau un petit souk. Ce phénomène et son importante propagation ont pour principale cause le chômage : bête noire des jeunes Algériens. Avec un niveau d'instruction moyen et sans qualifications professionnelles pour la plupart, ils sont rarement acceptés dans des entreprises privées ou publiques. Leur seule issue reste donc ces ventes à la sauvette qui semblaient être «tolérées» par les autorités communales. «Le champ est de nouveau libre», nous dira Zoubir. Ce chômeur de 31 ans propose à la vente des articles pour femmes. Il nous explique que du boulot ! Il en a cherché et il en cherche toujours, mais les réponses reçues à ses nombreuses demandes, nous explique-t-il, sont toujours négatives. Mais pour l'instant, son petit commerce arrive à le faire vivre. Comme lui, il en existe beaucoup. Et tous affichaient leurs soulagement et bonheur d'avoir pu reprendre leur activité certes illégale mais vitale pour eux. Lamine, un



La rue Ferhat-Boussaad (ex-Meissonnier) en début de semaine

PH. Hassiba A. / Midi Libre

autre marchand abordé sur les lieux la semaine dernière nous avoue spontanément : «J'ai passé des jours sans rien faire et cela m'a totalement démoralisé. Le travail m'a beaucoup manqué». Il est à noter que cet espace informel avait été interdit au commerce informel durant de longues semaines. Rappelons que les autorités communales avaient affiché leur intention claire et déterminée à éradiquer ces activités illicites avant de faire marche arrière face à la grogne des jeunes chômeurs. Ainsi les passants et les riverains avaient poussé un ouf de soulagement en retrouvant leur espace -pas pour longtemps- puisque l'informel a très vite repris ses «droits». Les émeutes du 5 janvier dernier ont changé la donne et ont forcé les autorités communales à aborder ce phénomène d'une façon plus souple. Cela a mené inévitablement au retour en force de l'informel. Les jeunes vendeurs à la sauvette affirmaient qu'ils étaient heureux et soulagés du fait que l'État ait enfin pris conscience de leurs problèmes et tolère, pour l'instant, leurs petits étals illicites leur permettant ainsi de vivre dignement. «On profite de ces bonnes dispositions

pour gagner notre vie tant que c'est encore possible », nous ont dit la plupart des commerçants approchés par nos soins la semaine dernière. Selon eux, il n'est aucunement question de laisser passer cette opportunité. «La vie est chère et tout le monde est conscient qu'il est carrément impossible de faire face à l'érosion du pouvoir d'achat. Que dire donc si l'on est de surcroît chômeur », déplorent-ils. En attendant qu'ils soient pris en charge pour une régularisation de leurs commerces ou pour des contrats de travail décentes, ces jeunes comptent bien rester en place divisant ainsi, sur leur présence, les riverains. Il faut dire qu'il y a ceux qui se réjouissent de retrouver ces articles bon marché à la portée de leurs bourses et les autres qui regrettent la quiétude redécouverte lors d'une parenthèse trop brève. Il reste à espérer que les autorités communales trouveront une solution qui puisse satisfaire les deux parties. Aux dernières nouvelles, soit hier, les forces de l'ordre ont tranché sur ce litige puisqu'ils ont forcé -encore une fois- les jeunes commerçants à vider les lieux... cela en attendant le prochain acte.

H. A.

TRANSPORT URBAIN

Le calvaire quotidien des usagers

PAR DJAMEL BOUKERMA

Le problème du transport urbain dans la capitale se pose chaque jour avec une acuité accrue. Même si de nombreux efforts ont été faits dans ce sens les tourments des usagers n'ont pas pour autant pris fin. La cause première et essentielle de leurs tourments est l'état de vétusté avancé de ce matériel roulant qui ne répond plus à aucune norme en matière de confort ou d'hygiène, mais bien plus grave en ce qui concerne la sécurité. À titre d'exemple les navettes de transport assurant la ligne Cheraga-Tafourah ou encore Aïn Taya-Tafourah. Les usagers sur ces lignes endurent quotidiennement un véritable calvaire dû aux nombreuses nuisances, dont celles olfactives ne sont pas les moindres. Les bus exploités sur ces lignes sont amortis

depuis la nuit des temps et auraient dû être retirés de la circulation depuis belle lurette. De plus l'absence de tout entretien de ce matériel fait qu'il se dégrade à une vitesse grand «V» pour tant que cela puisse être possible menaçant de ce fait réellement la sécurité et même la vie des usagers qui n'ont malheureusement pas d'autre choix et sont contraints d'emprunter ces épaves ambulantes. Le calvaire des usagers de ces bus connaît un nouveau pic les jours de pluie où se forment des mares d'eau boueuse à l'intérieur même des transports. Jusque-là les usagers prennent leur mal en patience en attendant que l'on se décide, peut-être un jour, à laisser ces bus se reposer enfin et par là même permettre aux usagers du transport urbain de respirer enfin. L'autre problème soulevé par les usagers est la

présence de malfrats qui profitent de l'afflux important de voyageurs pour tenter de les dépouiller de leurs maigres bourses et téléphones portables. À ce propos l'un de ces malheureux voyageurs abordé au niveau de la station du bus Tafourah nous affirme avec lassitude «En plus du fait que ces bus constituent un véritable danger pour nous, nous devons également prendre en compte la présence de nombreux voleurs qui restent à l'affût et nous dépouillent sans vergogne». Ainsi rien ne prêterait à l'optimisme sur ces lignes qu'empruntent quotidiennement des milliers d'usagers. La situation y est très critique et attire même un nouveau genre d'énergumènes qui ne se gênent pas pour proférer des mots vulgaires et autres obsénités pour provoquer les usagers et peut-être per-

mettre à leurs complices de leur faire les poches tranquillement. «Prendre le bus est devenu synonyme de véritable cauchemar, non seulement pour leur saleté et vétusté mais aussi à cause du comportement désolant de certaines personnes qui s'éloignent de plus en plus des valeurs de la société» se lamente un sexagénaire qui venait de descendre d'une navette complètement déginglée assurant la ligne Aïn Taya-Tafourah. Les usagers de ces lignes et d'ailleurs bien d'autres encore tirent la sonnette d'alarme et supplient pour que l'on comprenne enfin que ce sont des êtres humains et non du bétail qui sont transportés, chaque jour que Dieu fait, dans des conditions inhumaines. La sécurité du citoyen, estiment-ils, devrait être placée au-dessus de toute autre considération.

Dj. B.

TIZI-OUZOU, UNIVERSITÉ MOULOUD-MAMMERI

Un déficit de 1.203 enseignants permanents

Avec une population estudiantine avoisinant 48.000 inscrits au niveau de ses huit facultés, l'université de Tizi-Ouzou accuse actuellement un déficit en enseignants permanents estimé à 1.203, a indiqué, mardi, le vice-recteur chargé de la planification à l'Université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou.

Pour combler ce déficit, "il faudrait disposer d'un effectif global de 3.073 enseignants permanents", a indiqué M. Ahmed Zayed dans un aperçu général sur la situation de cet établissement de l'enseignement supérieur présenté devant l'APW. Il a expliqué cela par la norme universelle en matière d'encadrement, laquelle se situe dans un rapport d'un enseignant pour 15 étudiants. Cette université compte actuellement quelque 1.870 enseignants permanents, dont 18 % seulement sont de rang magistral, au moment où 158 nouveaux maîtres assistants ont été recrutés cette année, a souligné ce responsable.

Il a précisé, dans ce contexte, que 59 % de ces encadreurs sont affectés aux filières des sciences et des technologies, contre 41% pour les sciences sociales et humaines, soit une inversion de la tendance induite par la réforme du secteur pour privilégier la formation supérieure dans



les sciences et la technologie.

Pour pallier ce manque d'enseignants permanents, ressenti d'une manière plus accentuée par l'encadrement des filières de sciences sociales, comparativement aux autres filières relevant des domaines des sciences et de la technologie, M. Ahmed Zayed a fait état de l'engagement, cette année, de 1.200 enseignants vacataires, contre 1.400 l'année précédente.

Pour la satisfaction de ses besoins en encadrement pédagogique et de recherche, l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou compte actuellement près de 1.700 inscrits en post-graduation dans les diffé-

rentes spécialités et filières qui y sont dispensées.

Il est fait cas également de l'enregistrement, en 2010, de 288 diplômés, dont 244 en magister et 44 doctorats délivrés, soit presque le double de l'année 2009, a fait remarquer le même responsable.

M. Zayed a imputé cette progression à "une accélération de la finalisation des thèses de post-graduation, par l'allègement et la fluidification des procédures administratives, et la mise en œuvre d'un plan de formation accordant davantage de facilités et de moyens aux enseignants".

APS

ORAN, PROJET DU COULOIR MOSTAGANEM-ARZEW-ORAN

Importante capacité de stockage d'eau



La capacité de stockage des réservoirs d'eau, réalisés dans la localité de Belgaïd, à l'est d'Oran et destinés à l'alimentation en eau potable, peut atteindre 300.000 mètres cubes, a affirmé le directeur de l'hydraulique de la wilaya.

Ces réservoirs, réalisés dans le cadre du projet du couloir Mostaganem-Arzew-Oran (MAO), sont entrés récemment dans la phase des premiers essais après l'achèvement de leurs travaux. Ils seront "les plus importants du genre au niveau national", a indiqué M. Tarchoune Djelloul.

"La capacité de cette infrastructure suffit à approvisionner en eau potable tous les habitants de la wilaya d'Oran, à longueur de journée et sans interruption, au cas où les autres sources d'approvisionnement ne fonctionnent pas", a indiqué ce responsable.

Ces réservoirs constituent l'une des plus importantes destinations du couloir "MAO" d'un apport d'environ 500.000 m³/jour, au profit des habitants des wilayas de Mostaganem et Oran, alors que les besoins quotidiens des habitants de la capitale de l'ouest algérien en eau potable sont estimés à environ 320.000 m³, a ajouté M.

Tarchoune.

Pour entamer l'exploitation effective de ces réservoirs, qui s'étendent sur une superficie d'environ 12 ha, il a été procédé au lancement des travaux de réalisation de canalisations de raccordement aux réseaux de distribution publique de l'AEP, pour un nombre d'agglomérations urbaines ciblées par ce projet, à l'instar des communes d'Arzew, Es-Senia, Gdyl et la localité côtière de Kristel, selon le même responsable.

Cette opération ciblera le raccordement de ces réservoirs à d'autres plus petits réalisés récemment, à l'image du réservoir de Kristel, dont la capacité de stockage est estimée à environ 10.000 m³ et de deux autres de la localité d'Aïn Beïda (Es-Senia) d'une capacité chacun de 50.000 m³.

Il est à noter qu'une enveloppe financière dépassant 1,7 milliard DA a été consacrée à la réalisation du projet de réalisation des canalisations de raccordement de ces réservoirs au réseau de distribution précité, destiné à l'alimentation en AEP, sur une distance globale dépassant les 115 km, selon M. Tarchoune.

APS

BÉJAÏA

Des budgets colossaux non consommés

Si à Béjaïa les langues se délient facilement offrant toute latitude aux citoyens de tirer sur les décideurs, c'est presque en pure perte. Quand les directeurs de l'exécutif thésaurisent l'argent public, au moment où le pays profond se débat dans des problèmes insolubles, ils risquent tout au plus d'être interpellés. Le citoyen, toujours prompt à faire des amalgames, s'en prend alors à l'Etat. Ce n'est pas juste ! L'Etat met à la disposition de la wilaya des fonds suffisants pour assurer son développement. A titre de rappel, pour le 2e plan quinquennal 2010-2014, Béjaïa a bénéficié après Alger de la seconde plus consistante enveloppe ! Maintenant, si certains zéloteurs font de la rétention des projets un modèle de gestion, à qui la faute ? Ainsi, dans le cadre de la résorption de l'habitat précaire, c'est un quota de 130 logements qui attend son lancement à Akbou, Sidi Aich. Malheureusement, les élus locaux font preuve d'une timidité mal placée, car si chacun se battait pour sa municipalité, on n'en serait pas à se tromper de cible et à se défendre en usant d'un thème usé et éculé : l'absence de moyens.

La pluie, ennemi public n°1 des citoyens



La moindre ondée occasionne à Béjaïa des désagréments à la chaîne : rues inondées, systèmes d'évacuation bouchés et reflux d'eaux putrides aux

relents pestilentiels, circulation perturbée, rues principales bloquées...

Du côté d'El-Qods, dont la réputation de goulot d'étranglement n'est guère usurpée, profitant de l'absence des forces de l'ordre, chassées par une pluie persistante, drue et glaciale, les bus font la loi et prennent leurs aises en avançant à une allure de gastéropode. La file est impressionnante, une quarantaine de bus pas pressés du tout de rouler et de mener à bon port leurs passagers. Faire du surplace pour charger un max leur sied à merveille. Et comme pour narguer un peu plus les citoyens, dont certains sont trempés jusqu'aux os, il se trouve certains énergumènes à griller la file pour s'insinuer aux premières loges. De quoi rendre irascible le plus zen des usagers. Avec en prime la fermeture à la circulation de la rue de la Liberté, l'épine dorsale de la cité, par les manifestants de divers secteurs qui se sont rassemblés près de la wilaya et de la direction de l'éducation, deux administrations mitoyennes, c'est à un détour de la cité auquel sont conviés les passagers. A Béjaïa, lorsqu'il pleut, il vaut mieux rester chez soi, dira un vieux sybarite guindé, dandy trahi par le poids des ans.

L'AGB, banque koweïtية, s'installe à Béjaïa

L'AGB, ou Banque Al Khalidj Al-Djazairi, vient d'ouvrir à Béjaïa, à Aâmriw, une agence, la 26e depuis son installation en Algérie. AGB, c'est 400 emplois créés, tous occupés par des diplômés nationaux. Elle ambitionne au-delà de ses activités bancaires traditionnelles de participer au développement de la région.

AKBOU

Le nouveau P/APC installé

La vacance issue de la démission du P/APC d'Akbou, M. Abderahmane Bensbaâ, n'aura pas fait long feu. Sur délibération et proposition des autres élus, un nom s'est dégagé à l'unanimité, celui de M. Kamel Benanoune, issu d'une liste indépendante. Sa désignation, entérinée par le wali, s'est faite en présence du chef de daïra d'Akbou. Les vagues hésitations de l'édile démissionnaire ont induit une quasi-paralysie de la seconde ville de la wilaya.

M. R.

CRISE IVOIRIENNE

Jacob Zuma pris à partie par des pro-Ouattara

Le président sud-africain Jacob Zuma a été pris à partie mardi par de jeunes partisans d'Alassane Ouattara alors qu'il participait aux efforts d'une délégation de chefs d'Etat mandatés par l'Union africaine pour tenter de désamorcer la crise en Côte d'Ivoire.

Quatre des cinq chefs d'Etat chargés par l'UA d'une médiation ont poursuivi leur mission en l'absence du président burkinabé Blaise Compaoré.

Après avoir rencontré la veille le président sortant Laurent Gbagbo, ils se sont rendus à l'hôtel du Golfe où est retranché son rival nordiste Alassane Ouattara depuis l'élection présidentielle du 28 novembre.

Alassane Ouattara en a été déclaré le vainqueur par la commission électorale indépendante, les Nations unies, l'UA, la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest et la quasi-totalité de la communauté internationale. Mais Gbagbo a fait proclamer sa réélection par un Conseil constitutionnel à sa main et refuse de céder le pouvoir.



Au moment où la voiture du chef de l'Etat sud-africain se garait devant l'hôtel, une vingtaine de jeunes favorables à Alassane Ouattara ont entouré le véhicule, et ses gardes du corps sud-africains ont dû s'interposer physiquement.

"Zuma, Zuma, dis la vérité", criaient les jeunes manifestants

L'UA reste divisée entre une majorité partisane d'une ligne dure face à Laurent

Gbagbo - c'est le cas notamment des pays d'Afrique de l'Ouest, et notamment de l'influent Nigeria - et une infime minorité qui, comme l'Afrique du Sud, ne reconnaît pas clairement la victoire de son rival nordiste.

Prétoria a notamment soutenu la demande faite en vain par le président sortant de recompter les voix du scrutin présidentiel.

Le chef de l'Etat burkinabé et James Victor Gbeho, président de la commission

de l'UA, ont renoncé à se rendre à Abidjan.

Les Jeunes Patriotes, mouvement de militants acquis corps et âme à Gbagbo, ont menacé d'empêcher l'atterrissage en Côte d'Ivoire de l'avion du président burkinabé, accusé d'avoir pris fait et cause pour Ouattara.

La Cédéao estime que "cette menace était assez sérieuse pour qu'il annule sa participation" à la mission de l'UA, mais s'étonne que celle-ci ait décidé de la maintenir en l'absence du président de l'organisation régionale.

La Cédéao a déclaré qu'elle continuerait à coopérer avec l'UA, plus divisée qu'elle-même sur la façon de résoudre l'impasse politique en Côte d'Ivoire, mais que la situation à Abidjan n'était pas propice à "cette mission critique" dont elle attend néanmoins le compte rendu.

Aucun communiqué n'a été publié concernant les discussions des présidents d'Afrique du Sud, du Tchad, de Mauritanie et de Tanzanie à Abidjan, où un calme relatif était revenu mardi au lendemain de la mort de six partisans d'Ouattara tués par les forces de sécurité ou hommes de mains de son rival.

Des coups de feu ont été toutefois entendus mardi à Abobo, quartier du nord d'Abidjan acquis à Alassane Ouattara.

Depuis l'élection présidentielle, censée mettre fin à la division du pays prévalant depuis la guerre civile de 2002-03, ce sont quelque 300 Ivoiriens qui ont été tués.

Quatre otages américains tués par des pirates somaliens

Le secrétaire général des Nations unies Ban Ki-moon s'est dit "horrorifié" mardi par l'assassinat de quatre Américains dont le yacht avait été capturé par des pirates somaliens, peu avant une tentative de sauvetage des forces américaines.

"Le secrétaire général est horrifié par le meurtre de quatre otages américains sur un yacht au large de la Somalie", indique un communiqué. Ban Ki-moon "réitère que la piraterie au large des côtes de Somalie est inacceptable et se félicite des efforts en cours de la communauté internationale pour l'éradiquer et pour traduire les pirates en justice", ajoute le communiqué. Quatre Américains dont le yacht avait été capturé par des pirates somaliens ont été tués peu avant une tentative de sauvetage des forces américaines, a indiqué le Pentagone mardi. **APS**

Soulevement de la population contre l'inflation en Inde

Des dizaines de milliers de manifestants défilaient, hier, dans les rues de New Delhi, la capitale fédérale indienne, pour protester contre l'inflation galopante qui détériore encore davantage la situation de millions de pauvres. Les manifestants, en majorité issus de la classe ouvrière, brandissaient, pour un grand nombre d'entre eux, des drapeaux communistes et scandaient des slogans contre l'inflation et la corruption. Les routes du centre-ville de New Delhi ont été coupées à la circulation. Le défilé, organisé par le Comité des syndicats indiens (CITU, affilié au Parti communiste) et auquel se sont associés d'autres syndicats, vise à faire pression sur le gouvernement à quelques jours du vote du budget annuel au Parlement lundi prochain. Cette organisation syndicale attend de huit cent mille à un million de manifestants. Le premier ministre, Manmohan Singh, a récemment averti que le fort taux d'inflation, tiré par une envolée des prix des denrées alimentaires, était une "sérieuse menace" pour la croissance de la troisième puissance économique d'Asie. Le gouvernement anticipe une croissance de l'ordre de 8,5 % cette année. Les derniers chiffres publiés signalent une inflation alimentaire qui atteint 11,05 %, après avoir récemment frôlé les 20 %.

Une marche de l'opposition demain à Amman

Les différents partis de l'opposition jordanienne comptent organiser vendredi "une journée de la colère" à Amman, une manifestation destinée à "dénoncer les violences et réclamer des réformes" dans le pays, ont-ils indiqué hier.

"Près de 10.000 membres du mouvement islamique" sont attendus à Amman pour "dénoncer les violences et réclamer des réformes", a indiqué un membre du comité exécutif du front de l'Action islamique (FAI), émanation des Frères musulmans et principal parti d'opposition.

Plusieurs autres partis et regroupements ont appelé à manifester au côté du FAI dans la capitale et dans différents gouvernorats du royaume, ont affirmé le FAI et les autres partis.

Le FAI avait limité sa participation aux dernières manifestations après avoir ouvert un dialogue avec le gouvernement et le roi et obtenu des assurances sur des réformes. "Malgré des promesses, nous n'avons pas été contactés concernant le dialogue pour l'amendement de la loi électorale qui constitue la pierre angulaire du

processus de réformes", a indiqué M. Bani Rsheid, membre du FAI. Ce principal parti d'opposition ainsi que les autres formations affirment que les manifestations à venir visent également à dénoncer les "voyous qui attaquent les manifestants", en référence à des violences vendredi qui ont fait 8 blessés lorsque des partisans du régime avaient attaqué une manifestation de centaines de jeunes qui réclamaient des réformes. Le gouvernement a dénoncé ces actes et annoncé l'ouverture d'une enquête. **APS**

YÉMEN

Deux manifestants tués lors d'un sit-in

Deux manifestants parmi des étudiants participant à un sit-in à l'université de Sanaa pour réclamer le départ du président Ali Abdallah Saleh ont été tués et onze autres blessés dans une attaque armée de partisans du régime mardi soir rapporte le journal *Libération*.

L'attaque a été menée vers minuit, heure de Sanaa, et les manifestants ont réagi en

tendant de neutraliser, avec l'aide de la police, les assaillants qui ont réussi à prendre la fuite, selon ces témoins. Ce bilan a été confirmé par le comité organisant le sit-in. Il s'agit des premiers tués dans la capitale yéménite dans les protestations demandant le départ du président Saleh, au pouvoir depuis 32 ans. Douze personnes ont été tuées dans les protestations similaires à

Aden, dans le sud du Yémen, selon des sources médicales depuis le début des protestations au Yémen il y a dix jours. Ce bilan est contesté par le ministère yéménite de l'Intérieur qui affirme que seules quatre personnes ont été tuées dans cette ville où les protestations contre le régime ont pris une tournure beaucoup plus violente qu'à Sanaa.

Nouvelle contestation des habitants de bidonvilles de Casablanca

Les habitants de plusieurs bidonvilles de Casablanca ont manifesté mardi à Hay Mohammadi, une commune pauvre où sont localisés de nombreux quartiers insalubres, a rapporté hier la presse marocaine.

Selon le journal *"Au Fait Maroc"*, les manifestants qui revendiquaient un logement décent ont dénoncé les "magouilles" entre l'administration et la société en charge du programme "ville sans bidonvilles".

Des habitants des quartiers insalubres de Casablanca avaient organisé la première semaine de février un sit-in devant la Wilaya de Casablanca pour revendiquer un logement décent et une vie digne.

Selon la presse marocaine, le Grand Casablanca détient toujours le record national des bidonvilles, et ce, six ans et demi après le lancement du programme de relogement. Seules 45.000 baraques sur 98.000 ont été détruites, soit un taux

d'avancement ne dépassant guère les 50%.

La ville est confrontée à plusieurs problèmes qui bloquent l'exécution du programme notamment le manque de foncier urbanisable, mais surtout l'augmentation incontrôlée du nombre des ménages habitant les baraques, un phénomène entretenu par le clientélisme et la corruption au niveau local, relève le journal *"l'économiste"*. **APS**

COMITÉ EXÉCUTIF DE LA FIFA

Mohamed Raouraoua plébiscité



Le président de la Fédération algérienne de football (FAF), Mohamed Raouraoua, a été élu hier au Comité exécutif de la Fédération internationale de football (FIFA) pour la période 2011-2015, à l'issue des élections qui se sont déroulées à Khartoum (Soudan) en marge de la 33^e assemblée générale de la Confédération africaine de football (CAF). En présence des 53 fédérations membres, Mohamed Raouraoua a été plébiscité avec 39 voix, devant le président de la Fédération ivoirienne de football, Jacques Anouma, qui a engrangé quant à lui 35 voix. C'est la première fois dans l'histoire du football national qu'un Algérien est élu au Comité exécutif de l'instance dirigeante du football mondial. Raouraoua et Anouma s'ajoutent aux quatre autres représentants de la CAF au niveau de la FIFA. Le président du comité d'organisation de la Coupe du monde 2010 en Afrique, le Sud-Africain Danny Jordaan a récolté 10 voix, alors que le Seychellois Suketu Patel et le Nigérian Ibrahim Galadima ont bénéficié respectivement de 12 et 5 voix. Ont assisté à cette 33^e assemblée générale le président soudanais Omar El Bachir, le président de la FIFA, Joseph Blatter, ainsi que le président de l'Union européenne de football (UEFA), Michel Platini. **APS**

FRIEDHELM FUNKEL :

«Antar Yahia est un joueur exemplaire»



L'entraîneur de l'équipe allemande du VfB Bochum (Div. 2 allemande), Friedhelm Funkel, n'a pas tari d'éloges hier sur le défenseur international algérien, Antar Yahia, en le qualifiant de "joueur exemplaire". "C'est un joueur exemplaire, il donne toujours le meilleur de lui-même sur le terrain. Je le considère comme une pièce maîtresse dans mon échiquier", a indiqué le coach de Bochum à la presse locale. Friedhelm Funkel a indiqué que le capitaine des Verts a réagi avec professionnalisme lorsqu'il était sur le banc du touche au début de saison. "C'est un vrai joueur professionnel au sens propre du terme. Il ne s'est pas inquiété quand il était remplaçant, avant d'arracher une place de titulaire à part entière au sein de l'équipe", a-t-il ajouté. Antar Yahia avait prolongé au mois de décembre dernier son contrat de 4 ans avec Bochum, suite à la demande de son entraîneur. Le numéro de l'équipe nationale a rejoint Bochum en 2007 en provenance de l'OGC Nice (Ligue 1 française). Avec les Verts, Antar Yahia détient 45 sélections pour 5 buts marqués. **APS**

FOOTBALL- LIGUE1 (15^E JOURNÉE)

MC Alger-JS Kabylie, une affiche prometteuse

La 15^e et dernière journée de la phase aller du championnat professionnel de Ligue 1 de football, qui sera tronquée de trois matches, propose aux amoureux de la balle ronde une affiche particulièrement alléchante. Cette dernière mettra aux prises le Doyen, le MC Alger et la JS Kabylie dans un derby prévu demain vendredi à partir de 15h.

PAR MOURAD SALHI

La formation de Rachid Belhout se déplacera à Alger avec la ferme intention de revenir avec un résultat probant, elle qui reste sur une victoire arrachée au forceps face au club des Hauts-Plateaux, le MC EL Eulma grâce, signalons-le, à un but de l'ancien Mouloudéen Younès Sofiane, qui retrouvera à l'occasion son ancien club. Un match explosif entre deux formations qui veulent engranger les trois points de la victoire pour reprendre confiance en soi. A l'exception des blessures légères de Hamiti, El Orfi et Oussalah, tout est réuni pour réussir une excellente rencontre face au champion sortant. Un déclin face au Doyen permettra à la JSK d'entamer de la plus belle des manières la phase retour de championnat. Le MC Alger qui reste sur un décevant match nul face au MC Saïda, aura une autre belle opportunité «at-home» pour se racheter auprès de ses supporters en accueillant une formation kabyle version Belhout, même si la tâche des Algérois sera loin d'être une sinécure. A la 12^e position avec 14



points seulement, les coéquipiers de Mohamed Derag n'auront d'autre alternative que de remporter ce classique, s'ils veulent quitter le bas du classement, et viser plus haut après une entame de compétition complètement ratée. La JSK tentera de profiter de la situation difficile de son adversaire pour prendre sa revanche et marquer à nouveau son territoire et afficher surtout sa ferme intention de jouer comme d'habitude les premiers rôles.

En revanche, quatre autres matches auront lieu samedi, le stade de Zabana à Oran sera le théâtre d'un derby indécis entre le club local : le MCO et le MCS. Les locaux qui restent sur un match nul à El-Harrach tenteront de glaner les trois points pour rejoindre le trio de tête, tandis que leur adversaire essayera d'arracher la victoire pour s'emparer de nouveau du fauteuil de leader,

devant l'ASO Chlef. L'USM Annaba qui accueillera l'USM Alger de l'entraîneur français, Hervé Renard, au stade d'El Hadjar, à huis clos, aura une belle occasion pour se refaire une santé. L'AS Khroub de Zohair Djelloul qui reste sur une défaite face au MCS tentera de réagir sur son tapi vert face l'USM Blida pour éviter toute complication. La dernière rencontre mettra aux prises le MC El Eulma et l'USM Harrach. Les matches CABBA-JSMB, ASO-WAT et CRB-ESS ont été reportés à une date ultérieure. **M. S.**

Programme de demain :
MC Alger- JS Kabylie (15h)
Samedi 26 :
El Hadjar : USM Annaba- USM Alger (huis clos)
Khroub : AS Khroub- USM Blida
Oran (Zabana) : MC Oran- MC Saïda
El Eulma : MCE Eulma- USM Harrach
CABO Arreridj- JSM Béjaïa (reporté)
ASO Chlef- WA Tiemcen (reporté)
CR Belouizdad- ES Sétif (reporté).

BOXE- RENCONTRE AMICALE

L'Ouzbékistan s'impose face à l'Algérie

Résultats de la confrontation amicale de boxe Algérie-Ouzbékistan, disputée mardi à Alger, en préparation pour les prochaines échéances. Les deux sélections disputeront une seconde rencontre demain mardi à la salle Chalane de Blida, à partir de 18h. Ces deux rencontres amicales ponctuent un stage de préparation entre les deux sélections, entamé le 11 février.

Résultats :
49 kg : Flissi Mohamed (Algérie) - Latipov (Ouzbékistan) 6-9
52 kg : Bousmaha Motamed (Alg) - izakov shahriyor (Ouzbek) 0-7
56 kg : Benbaaziz Reda (Alg) - Shayimov Orzubeck (Ouzbek) 2-3
60 kg : Kocella Kenzi (Alg) - Galnozovor faziliddin (Ouzbek) 1-8
60 kg : Chadi Abdelkader (Alg) - Lombayev hersimp (Ouzbek) 4-1
64 kg : Fillali Naceredine (Alg) - Rahmanov sanjaroi (Ouzbek) 4-9
69 kg : Bouamra menad (Alg) - Rahimov uktamjon (Ouzbek) 6-3
75 kg : Iken Salah (Alg) - Atoev abbos (Ouzbek) 0-3
81 kg : Meslouh samir (Alg) - Rasulov Eishod (Ouzbek) 4-7
91 kg :Imed belhouel (Alg) - Abdullayev mirz (Ouzbek) 3-1.

AZZEDINE AGGOUN :

«Bon test-combat pour les Algériens»

L'entraîneur en chef de la sélection algérienne de boxe, Azzedine Aggoun a estimé mardi que la rencontre internationale face à l'Ouzbékistan constituait "un bon test-combat" pour les pugilistes algériens en vue des prochaines échéances internationales. "La sélection nationale a participé à cette rencontre avec des pugilistes représentant l'équipe A et l'équipe B, à savoir ceux qui ont participé à la Coupe d'Afrique et leurs doubles, ce qui sera certainement très bénéfique pour nos boxeurs qui auront à disputer des échéances d'une grande importance", a déclaré Aggoun Azzedine à l'APS, en marge de la rencontre internationale qui s'est déroulée au centre de l'ISTS de Ben Aknoun à Alger. Le premier responsable de la barre technique s'est dit très satisfait de cette joute amicale et du stage en commun entamé le 11 février face à la sélection d'Ouzbékistan en préparation aux prochains championnats du monde qui se dérouleront en septembre prochain à Bakou en Azerbaïdjan, et qui sont qualificatifs pour les JO 2012 de Londres. "Je suis très satisfait de notre stage avec la sélection d'Ouzbékistan lequel a été bénéfique à plus d'un titre. Il a permis à nos pugilistes de se mesurer à leur homologues Ouzbeks. Ce genre de stage nous permettra d'élever le niveau de nos athlètes, et surtout de perfectionner le volet tactique et technique", a-t-il précisé. "Les Ouzbeks sont très forts dans cette discipline, et sont connus mondialement, ce qui fera nos affaires, car lors du championnat du monde, nos boxeurs auront affaire à la crème de la boxe mondiale, donc il faudra une bonne préparation, et un contact permanent avec les boxeurs de haut niveau", a conclu Aggoun Azzedine. L'entraîneur en chef de la sélection algérienne de boxe a fait savoir que les pugilistes algériens vont entamer un autre stage le 10 mars prochain avant de prendre part à un tournoi international à partir du 15 du même mois en Azerbaïdjan.

KARATÉ DO- CHAMPIONNAT NATIONAL JUNIORS

Plus de 800 athlètes attendus à Bouira

Le championnat national juniors de karaté-do (garçons et filles) sera disputé les 24 et 25 du mois courant, à la salle omnisports du complexe olympique Rabah-Bitad de Bouira, a-t-on appris mardi auprès de la Direction de la Jeunesse et des sports (DJS). Plus de 800 athlètes issus des 48 wilayas sont attendus à ce rendez-vous sportif national, dans lequel la wilaya de Bouira sera représentée par 150 karatékas, a indiqué le chef du service sport à la DJS de Bouira. Ce championnat, organisé à l'initiative de la Fédération algérienne de karaté do, en coordination avec la Ligue de wilaya de cette discipline sportive et la DJS de Bouira, constituera "une opportunité pour mieux connaître et apprécier cet art martial, d'autant plus que Bouira ambitionne de devenir un pôle pour le développement du karaté", a indiqué la même source. Les meilleurs éléments révélés par cette manifestation sont appelés à constituer le noyau de la sélection nationale de karaté-do juniors qui représentera l'Algérie. **APS**

CHAN 2011- AUJOURD'HUI À 15H30 ALGÉRIE-SOUDAN (3^E PLACE)

Les Verts veulent terminer sur le podium

La sélection algérienne A' de football qui a échoué, mardi, à passer l'écueil de son homologue tunisienne en demi-finale de la deuxième édition du Championnat d'Afrique des nations, réservé aux joueurs locaux, après sa défaite au terme de la série de tirs au but, se contentera aujourd'hui à partir de 15h30 au stade de Méréikh de jouer pour la troisième place face au vaincu de la seconde demi-finale, le Soudan.

PAR MOURAD SALHI

Les poulains de l'entraîneur national Abdelhak Benchikha tenteront aujourd'hui de clôturer leur première participation en beauté avec à la clé une honorable troisième place sur le podium. Mal en point et hésitants durant le match face aux Aigles de Carthage les coéquipiers de Abdelmoumen Djabou devraient sortir le grand jeu pour venir à bout de leur adversaire du jour qu'ils ont déjà affronté lors de la phase des poules.

L'enjeu n'est pas du tout le même, le pays hôte de son côté fera tout pour ne pas rater une place sur le podium. Face à un adversaire soudanais qui sera épaulé sans aucun doute dans sa mission par ses milliers des supporters, l'équipe algérienne doit cravacher dur pour sortir vainqueur. Les Algériens qui tenaient tellement à jouer la finale de cette nouvelle édition après leur parcours honorable, n'auront pas cette fois-ci la tâche aussi facile. Pour sa première participation à un championnat africain, la sélection algérienne avait largement les moyens pour atteindre la finale face à un adversaire, certes, mieux en jambes et bien en place sur le terrain, mais soulignons-le loin d'être supérieur à l'équipe algérienne. «Nous avons mal entamé la partie. Nous avons joué une petite première mi-temps. Il faut reconnaître qu'on a joué face à une bonne équipe de Tunisie qui nous a posé beaucoup de problèmes. Peut-être que l'enjeu de la partie a fait que les joueurs n'ont pas eu leur rendement habituel», a indiqué le coach national à l'issue de la rencontre. Un avis qui partage également son adjoint Mohamed Chaib qui affirme dans ce sens «on a été

absent dans l'animation offensive et défensive. Il y avait beaucoup de «déchets» dans notre jeu», a-t-il indiqué. Le même scénario s'est répété mardi, comme face au Gabon, les Algériens ont attendu la seconde période pour réagir et prendre les choses en main. L'incorporation a chaque fois de Hadj Aïssa à la place de Djelil, a eu l'effet escompté sur le rendement de l'équipe en général et de la ligne offensive en particulier. Certes, l'objectif principal fixé à cette participation était les demi-finales, mais les camarades de Laïfaoui auraient pu faire mieux. Désormais pas de place pour le regret, ce n'est qu'un début d'une aventure très longue. «Je suis satisfait de la prestation de mon équipe lors de cette compétition. Certes, les joueurs voulaient atteindre cette finale, malheureusement, il nous a manqué quelque chose.



Personnellement je n'ai aucun regret. Nous avons fait ce qu'il fallait faire», a indiqué le coach national qui compte tirer d'abord des enseignements. Le joueur local doit prendre conscience qu'il est capable de faire de bonnes choses

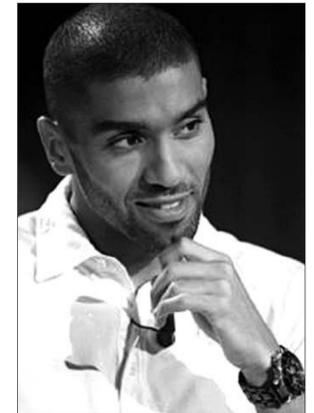
dans l'avenir. Avec plus de confiance en soi, et plus d'expérience dans ce genre de compétitions internationales, l'équipe A' pourra constituer l'antichambre de l'équipe première.

M. S.

KHALED LEMOUCHIA

«Je suis fier de notre parcours»

L'expérimenté milieu de terrain de la sélection nationale A' Khaled Lemmouchia s'est dit "fier" du parcours de l'équipe algérienne, sortie par la Tunisie aux tirs au but, en demi-finale du Championnat d'Afrique des nations de football (CHAN-2011). "Sincèrement, je suis fier du parcours de l'équipe, je pense qu'on a honoré non seulement l'Algérie, mais également le championnat algérien. Il faut s'appuyer sur ces matches pour progresser parce que la route n'est pas encore finie. Il y a du travail à faire, c'est encourageant, il y a de bonnes choses. Je pense que les joueurs réalisent qu'ils sont capables de faire de belles choses", a déclaré à l'APS, Lemmouchia Pour leur première participation au CHAN, les Algériens ont tout donné depuis le début du tournoi dans l'espoir d'aller en finale et remporter le trophée, malheureusement la réussite n'était pas au rendez-vous. "Certes, l'élimination est amère et nous fait mal, mais il faut passer à autre chose. Dans la défaite on apprend plus que dans la victoire. Il faut prendre ce qui est positif. Le plus important, c'est que les joueurs en Algérie doivent prendre conscience qu'ils sont capables de faire de bonnes choses. Ils ont besoin d'être mis en confiance, d'être aimés et encouragés", a-t-il affirmé. "L'équipe A' est l'antichambre de



l'équipe première, donc, c'est le futur, il faut miser sur ces joueurs, ils ont les capacités et les qualités pour honorer l'Algérie", a-t-il ajouté. Pour le joueur de l'ES Sétif, l'expérience des joueurs tunisiens, dont certains

ont disputé des Coupes d'Afrique des nations et même une Coupe du Monde a fait la différence mardi soir en demi-finale du CHAN-2011. "Je pense que l'importance de l'enjeu explique en grande partie notre mauvaise entame du match. Ce qui a fait la différence entre les deux équipes c'est l'expérience. On peut dire qu'à 80%, c'est l'équipe tunisienne A, il manquait trois à quatre professionnels. Ils ont cette expérience des grands rendez-vous. C'est dans ce domaine qu'ils étaient meilleurs que nous. Les joueurs ont tout donné. Ils ont fait ce qu'il fallait faire", estime Lemmouchia. Cette élimination n'enlève en rien au mérite de cette équipe algérienne, qui tentera vendredi prochain face au Soudan de finir sur le podium de cette deuxième édition du Championnat d'Afrique des nations. "Si on est arrivé en demi-finale, c'est grâce à tout le groupe. On va essayer de finir à la troisième place. Il y a des joueurs qui n'ont pas joué, je pense que c'est un match pour eux, parce que maintenant, il faut penser à l'avenir. Il y a des joueurs qui ont 30 ans comme moi, Messaoud et Laïfaoui. Il faut laisser la place aux jeunes comme Yahia Chérif, Delhoum et autres d'entrer dans cette dynamique et préparer l'avenir. Il y a des jeux panarabes à préparer pour novembre prochain", a-t-il conclu.

Impressions

Abdelhak Benchikha :

«Je félicite la Tunisie pour sa qualification et je lui souhaite bonne chance en finale. Nous avons joué contre une équipe qui nous a posé beaucoup de problèmes. Nous avons réalisé une petite première mi-temps, ensuite nous sommes bien revenus en seconde période où nous avons dominé les débats et marqué un joli but de Djabou. On aurait pu en inscrire un second malheureusement la concrétisation n'était pas au rendez-vous. Durant les prolongations, le jeu était équilibré et chaque équipe a eu sa période de domination. Vers la fin du match, les joueurs ont ressenti une fatigue due essentiellement à la chaleur, sans compter le stress et l'enjeu du match. Malgré cette élimination amère, je suis satisfait de la prestation de mes joueurs. Les tirs au but c'est du pile ou face, je n'ai pas de reproches à faire à Metref.»

Sami Trabelsi :

«Nous sommes venus au Soudan sans préparation spéciale en raison de la crise politique qu'a vécu la Tunisie. Il nous fallait réaliser quelque chose pour apporter du baume au cœur des tunisiens. Concernant la rencontre nous avons joué contre une belle équipe algérienne dirigée par un grand entraîneur. Sincèrement les algériens n'ont pas démérité. Chaque équipe a eu sa mi-temps. Aux tirs au but, c'est un coup de chance et chaque équipe pouvait l'emporter.»

Abdelkader Laïfaoui :

«Nous avons échoué en 1^{ère} mi-temps, mais avec les consignes de l'entraîneur national, nous sommes repris en 2^e mi-temps. Sincèrement, la formation tunisienne n'était pas supérieure à la nôtre. Notre adversaire a eu la chance de se qualifier grâce aux tirs au but. Je pense que nous n'avons pas démérité.»

Khaled Lemouchia :

«Je pense que dans l'ensemble, notre équipe a réalisé une prestation honorable contre un bon adversaire, bien en place. Certes, l'élimination fait mal. C'est ça le football. Je félicite la Tunisie pour sa qualification et je lui souhaite bonne chance en finale, parce qu'elle va représenter le Maghreb en finale.»

Mohamed Amine Zemamouche :

«Nous avons joué une partie honorable, nous voulions jouer la finale, malheureusement la chance ne nous a pas souris dans la séance des tirs au but. Il faut croire en cette équipe et la soutenir. Maintenant, nous devons oublier cette défaite et nous préparer pour le match de classement.»

Fahem Bouazza :

«Je pense que nous avons réalisé un bon match. Nous avions largement les moyens de nous imposer durant le temps réglementaire, malheureusement nous n'avons pas saisi notre chance. Il reste le match de classement pour la 3^e place qu'il faudra jouer avec la même détermination pour monter sur le podium.»

Zohair Daouadhi :

«Nous avons bien entamé le match avec une bonne 1^{ère} mi-temps. Nous avons dominé notre adversaire, mais en 2^e période, l'équipe algérienne est revenue en force. elle a égalisé et avait largement les moyens de s'imposer. Heureusement pour nous, elle n'y est pas parvenue. Nous avons eu la chance aux tirs au but. Je suis très heureux et content d'offrir au peuple tunisien cette qualification.» **APS**

FRANKLIN LOBOS :

«Le football nous a maintenus en vie»

Il y a un peu plus de six mois, il fallait compulsiver l'encyclopédie du football chilien ou les collections de magazines spécialisés pour trouver le nom de Franklin Lobos. Réputé pour son jeu tout en finesse et sa formidable frappe, ce joueur a porté le numéro 10 dans tous ses clubs ainsi que dans la sélection chilienne qui a assuré la qualification pour le Tournoi Olympique de Football de Los Angeles 1984. Jusqu'au 4 août dernier, rares étaient ceux à savoir que Lobos était un ouvrier parmi d'autres dans la mine San José, située dans le désert d'Atacama, le plus

aride de la planète. Ses collègues les plus jeunes considéraient avec respect cet homme chargé de conduire l'une des navettes qui les descendaient chaque jour à quasiment 700 mètres de profondeur pour extraire les minéraux. De Lobos, ils savaient qu'il avait évolué pendant de nombreuses années avec Iván Zamorano à Cobresal, club où il est encore considéré aujourd'hui comme un joueur emblématique. Puis vient ce jour terrible où Lobos et 32 autres mineurs se retrouvent pris au piège à la suite d'un éboulement. Plongés dans l'obscurité, les

hommes n'ont pas de nourriture et aucun contact avec l'extérieur. Ce n'est que 17 jours plus tard que les équipes de secours parviennent à établir que les 33 ouvriers coincés sont encore en vie. Commence alors un suspense qui va durer quasiment deux mois. Deux mois d'attente au cours desquels les messages de soutien vont se succéder avant le déclenchement des opérations de secours, les hommages du monde entier et "le début d'une nouvelle vie", comme l'explique l'ancien milieu de terrain de Cobresal, d'Atacama et des Santiago Wanderers.

Quels ont été les moments les plus difficiles à vivre dans la mine ?

Les moments les plus durs, nous les avons vécus les cinq premiers jours. Nous ne savions pas si nous étions recherchés ou si nous avions été abandonnés. Cela a été très difficile à vivre. Aux alentours du huitième jour, certains collègues disaient déjà adieu à leurs familles, ça faisait mal.

Avec des chances de survie aussi maigres, c'était compliqué de donner des conseils. J'ai surtout soutenu les plus jeunes et je leur ai fait comprendre qu'il y avait de l'espoir. Le football, c'est un combat et des sacrifices au quotidien.

À propos de l'aide du football dans la mine

Votre carrière de footballeur professionnel a-t-elle joué un rôle capital sous terre ?

En effet, elle a joué un rôle très important car nous avons beaucoup parlé de football pour raccourcir les journées, ou je devrais plutôt dire les nuits, car là-dessous, tout n'était qu'obscurité. Le football nous a maintenus en vie. D'un point de

vue personnel, ça m'a aidé sur le plan mental et dans le soutien apporté à mes compagnons. Dans le football, on travaille avec des préparateurs mentaux et, même si c'est différent, on passe aussi beaucoup de temps en groupe. Mais il y a quand même cette idée d'enfermement. Pour le reste, nous nous en sommes remis à Dieu...

Vos collègues vous demandaient-ils de raconter des histoires, des anecdotes sur le football ou sur les joueurs ?

Plusieurs d'entre deux me connaissaient. Ils savaient que j'avais joué dans certains clubs et que j'avais été sélectionné en équipe du Chili. Ils avaient pas mal de respect pour moi et c'était réciproque car le travail de mineur représente beaucoup de sacrifices. Je leur racontais beaucoup de choses, sur des buts, des joueurs, des équipes, des blagues...

Pendant que vous étiez bloqués dans la mine, différentes personnalités du monde du football ont manifesté leur soutien. Avez-vous été touché par un exemple particulier ?

Quand nous sommes entrés en contact avec le monde extérieur, nous nous sommes rendu compte que notre situation préoccupait beaucoup de monde, par exemple Marcelo Salas, Iván Zamorano, Elías Figueroa et, de façon générale, la grande famille du football. Il y a également eu des gestes comme ceux de David Villa ou de Marcelo Bielsa, qui nous ont envoyé des messages de soutien. Malgré les milliers de kilomètres qui nous séparent, les gens du Real Madrid ou de Manchester United ont également fait preuve de beaucoup de classe. Je n'en attendais pas moins du monde du football.

Iván Zamorano a déclaré qu'il était sûr que vous alliez jouer un rôle majeur dans l'unité du groupe de mineurs, compte tenu de votre caractère de leader durant votre carrière de footballeur. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je lui suis reconnaissant pour ces mots, qui sont très touchants. Iván Zamorano a commencé très jeune à Cobresal et moi, ça faisait quelques années que j'y jouais. Cela m'a beaucoup aidé car avec des chances de survie aussi maigres qu'elles l'étaient à un moment donné, c'était compliqué de donner des conseils. J'ai surtout soutenu les plus jeunes et je leur ai fait comprendre qu'il y avait de l'espoir. Le football, c'est un combat et des sacrifices au quotidien. Voilà ce que j'ai transmis à mes compagnons.

Si un joueur avait pu descendre pour vous soutenir et vous



motiver, à qui auriez-vous demandé de le faire ?

J'aurais aimé qu'Elías Figueroa vienne, pour tout ce qu'il a fait pour le football chilien, pour la personne qu'il est. C'est quelqu'un de très simple si l'on compare à tout ce qu'il a représenté en tant que joueur. Il nous aurait été très précieux, surtout sur le plan psychologique et de toute façon, il l'a été. Quand nous avons été invités par Manchester United, Elías nous a accompagnés et a montré son visage de leader et de capitaine.

En parlant d'hommages, quel a été le plus émouvant que vous ayez reçu dans le monde du football ?

Sans hésiter, celui de la Confédération sud-américaine de football lors du tirage au sort de la Copa Libertadores 2011. J'ai été invité par Nicolás Leoz et Harold Mayne-Nicholls (ancien président de la fédération chilienne de football). Je n'oublie pas non plus Manchester United, le fait d'avoir été dans ce stade magnifique, avec ces joueurs de top niveau. C'est quelque chose d'inoubliable.

Ce qui nous est arrivé représente un bel exemple de survie, de combat et de cohésion humaine

À propos des leçons qu'il a retenues de cette expérience

Vous avez dû attendre votre retraite sportive et cette tragédie de la mine pour que votre nom revienne au premier plan.

Considérez-vous cela comme une reconnaissance tardive de votre carrière ?

J'ai les pieds bien ancrés sur terre. Je ne me considère pas et je ne me suis jamais considéré comme un héros. Je sais que sans cet accident, je serais encore un ancien joueur de football passé par plusieurs clubs, retenu en sélection et devenu

mineur. J'ai une vision très claire de tout ce qui est en train de se passer. Je crois que ce qui nous est arrivé représente un bel exemple de survie, de combat et de cohésion humaine.

L'année 2010 a été difficile pour le Chili. Il y a eu le tremblement de terre, votre accident à la mine... Pensez-vous que le monde a appris quelque chose de la façon dont les Chiliens ont réagi face à l'adversité ?

Oui. Aux États-Unis, nous avons été invités à l'émission Heroes. Les gens nous ont raconté qu'ils avaient été impressionnés par notre solidarité et notre façon de surmonter l'adversité. J'espère que l'année 2011 sera bien meilleure que ce que nous a réservé 2010.

De votre expérience à la mine, qu'allez-vous transmettre aux enfants et aux jeunes des petites catégories de Deportes Copiapó, où vous avez commencé à travailler récemment ?

Je discute avec les garçons et je leur fais comprendre que le football est une activité collective. Je leur raconte que durant les 20 premiers jours, alors que nous n'avions rien à manger, que personne ne savait si nous étions vivants ou pas, nous nous sommes serrés les coudes. Cette solidarité a été notre force. Ça nous a aidés à tenir 69 jours. C'est ce que je veux transmettre à mes joueurs les plus jeunes : qu'avec du sacrifice, de l'humilité, de la camaraderie et de la cohésion, on arrive à faire beaucoup de choses. C'est ce qui nous a permis de ressusciter. **In Fifa.com**

VICTIME D'UNE BLESSURE

Xavi indisponible pour une dizaine de jours



L'international espagnol Xavi, sociétaire du FC Barcelone, victime d'une petite blessure musculaire au mollet gauche, sera éloigné des terrains pendant une dizaine de jours, annoncé son club mardi. "Xavi Hernandez a passé ce matin une échographie et une IRM qui ont décelé une micro-déchirure entre le soléaire et le jumeau", a annoncé le club catalan dans un communiqué, qui précise que la durée de l'indisponibilité sera "approximativement de 7 à 10 jours". Xavi ne disputera donc pas les deux prochains matches du Championnat d'Espagne, à Majorque samedi et contre le Valence CF.

22^E FESPACO DE OUAGADOUGOU

Participation de l'Algérie

La 22^e édition du Festival panafricain du cinéma et de la télévision (Fespaco) de Ouagadougou se tiendra du 26 février au 5 mars dans la capitale burkinabé, sous le thème : "Cinéma africain et marchés" et avec la participation de 28 pays du continent.

Des colloques et des journées d'études sont prévus autour de ce thème générique dans le but de rechercher des solutions pour les problèmes de financement, de production et de diffusion des films de cinéma sur le continent africain. Les 28 nationalités présentes doivent présenter, pendant ce rendez-vous bisannuel, 111 films en compétition officielle et 84 en hors compétition, toutes catégories confondues.

Les films en compétition concernent sept catégories (long métrage, court métrage, télé vidéo fiction, série télé vidéo, documentaire, diaspora et les films des écoles africaines de cinéma). En hors compétition, cinq sections sont au programme ("Panorama des cinémas d'Afrique et des Caraïbes", "l'Afrique vue par", "Films du monde", "Séances spéciales" et "Hommages").

Pas moins de 18 longs métrages venant de 11 pays africains, dont deux productions algériennes (*Essaha* de Dahmane Ouzid et *Voyage à Alger* de Abdelkrim Bahloul), seront en compétition pour l'Étalon d'or de Yennenga, le plus grand prix du palmarès officiel du festival. Six films dans cette sélection seront présentés en avant-première mondiale. L'Algérie participera avec douze (12) productions dans différentes catégories.

Garagouz et *Khouya* de Abdenour Zahzah et Yannis Koussim, respectivement, seront en lice dans la catégorie courts métrages, alors que dans la section documentaires, l'on retrouvera deux autres productions algériennes : *Le docker noir*, *Sembene Ousmane* de Fatma-Zohra Zaamoum et *Dans le silence, je sens rouler terre* de Lakhdar Tati. Fespaco 2011 a



enregistré au 31 octobre 2010, date officielle de clôture des inscriptions, 475 demandes toutes catégories confondues, alors que les prévisions des organisateurs tournaient autour de 300, a été considéré comme "un indice du développement de la production cinématographique africaine" et une marque d'intérêt croissant pour le festival. sélection de la 22^e édition de la biennale de Ouagadougou propose un regard très large sur l'ensemble du continent avec toutefois une prédominance, les films retenus, du cinéma du Maghreb et de l'Afrique de l'Ouest.

Les principaux thèmes traités par les films admis pour cette édition autour de la valorisation de l'histoire et du patrimoine culturel, et la bonne gouvernance ainsi que l'immigration ainsi avec deux longs métrages pour l'Étalon d'or Yennenga, la plus haute distinction du festival : *Essaha*, une comédie musicale Ouzid, et *Voyage à Alger* d'Abdelkrim Bahloul. Courts-métrages, deux productions algériennes sont, à savoir *Garagouz* d'Abdenour Zahzah et *Khouya* de Yanis Koussim.

Dans le silence, je sens rouler terre de Lakhdar Tati, et *Le docker noir*, *Sembene Ousmane*, de Fatma-Zohra Zaamoum, représenteront l'Algérie pour la compétition officielle de films documentaires. Une seule production concourra, par ailleurs, dans la catégorie des fictions télé-

visuelles, en l'occurrence *Le dernier voyage* de Djamel Azizi.

Quatre autres produits algériens seront présentés, en outre, en sélection officielle hors compétition. La première participation de l'Algérie au Fespaco date de 1970, lors de la 2^e édition du Festival. Depuis, l'Algérie n'a presque jamais manqué ce rendez-vous panafricain du cinéma et de la télévision. Toutefois, un seul long métrage algérien a décroché l'Étalon d'or de Yennenga édition 1985, *L'histoire d'une rencontre* de Brahim Tsaki.

Le Mali est le seul pays à avoir décroché 3 Étalons d'or. Le Burkina Faso, le Maroc, la Côte d'Ivoire et la Mauritanie ont été par contre primés chacun deux fois. Au cours de l'édition qui commence samedi prochain, 111 productions sont représentées en compétition officielle et 84 en hors compétition.

Le pays organisateur (le Burkina Faso) et le Maroc participent avec le plus grand nombre de longs métrages, à raison de trois pour chaque pays. L'Algérie, l'Afrique du Sud et l'Égypte participeront chacun avec 2 longs métrages, alors que cinq autres États (Mali, Côte d'Ivoire, Nigéria, Mozambique et Tchad) se présenteront chacun avec un seul long métrage.

APS

MANIFESTATION "TLEMCCEN, CAPITALE DE LA CULTURE ISLAMIQUE 2011"

Près de 700 spectacles musicaux au programme

Pprès de 700 spectacles musicaux nationaux de différents genres sont programmés dans le cadre de la manifestation "Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011", a annoncé mardi Lardjane Noureddine, chef de département des festivals culturels et des tournées artistiques de proximité de cette manifestation. Ces spectacles seront animés par des artistes algériens issus des 48 wilayas du pays, soit 2.000 chanteurs et groupes, a précisé ce responsable dans une conférence de presse organisée au Centre international de presse de Tlemcen.

Le coup d'envoi de ce programme va être donné dans la soirée de mardi à la maison de la Culture Abdelkader-Alloula avec l'organisation d'une soirée artistique, animée par quatre chanteurs en l'occurrence Karim Boughazi de Tlemcen, Abbas Righi de Constantine, Yacine Achouri d'Annaba et Mohamed Rebbah d'Alger. Cette caravane artistique animera également des soirées

similaires dans les wilayas d'Ain Témouchent, Oran et Sidi Bel-Abbes.

Une seconde caravane sillonne à partir d'hier les wilayas de Saïda, Naâma, El Bayadh, Bechar et Tindouf, a-t-il ajouté. Ce programme de tournées artistiques, qui touchera les wilayas de l'ouest et du sud-ouest du pays, se déroulera dans une première phase dans des salles fermées. Dans une seconde phase, qui démarrera au mois de mai prochain, les spectacles auront lieu dans les espaces ouverts tels que les sites du grand bassin et de Lalla Setti pour le cas de la ville de Tlemcen, afin de permettre à un maximum de citoyens de profiter de ces spectacles qui seront animés par les stars de la chanson Algérienne.

Des contacts avec des chanteurs étrangers célèbres sont en cours pour une éventuelle participation à ce grand événement culturel international, a-t-on signalé. Abordant le volet des semaines culturelles, M. Lardjane a indiqué que toutes les

wilayas du pays participeront avec des activités culturelles alternativement avec les semaines culturelles étrangères, dont la première est celle de la Turquie programmée vers le début du mois de mai.

Le même responsable a en outre indiqué que la manifestation "Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011" verra en outre l'organisation de huit festivals internationaux réservés à la calligraphie arabe, à la miniature, aux arts décoratifs, à la musique andalouse et aux musiques anciennes, au hawzi, aux danses populaires, à la musique diwane, à El inchad et enfin à la musique soufie samâa.

Le coup d'envoi des festivals sera donné le 20 avril prochain, a-t-on indiqué. Les activités programmées par ce département courant de cette année se poursuivront également pendant le mois de Ramadhan, a précisé la même source.

APS

2^E ÉDITION DE LA SEMAINE DU FILM ALGÉRIEN À SKIKDA

Tomber de rideau

Le rideau est tombé mardi sur la 2^e édition de la Semaine du film algérien organisée au palais de la Culture et des arts de Skikda où l'on venait de projeter *Le phare* du cinéaste Belkacem Hadjadj. Le film de Hadjadj qui a reçu un "excellent" accueil des cinéphiles présents, traite de la période de la fin des années 80 début des années 90, une période "difficile" dans l'histoire post Indépendance, selon le réalisateur. Les organisateurs ont considéré que le succès de cette 2^e édition de la semaine du film algérien réside dans la présence de nombreux cinéphiles qui n'ont pas hésité à animer des "débats parfois passionnants". Cette manifestation culturelle avait été ouverte le 17 février dernier avec la projection du film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb, suivie par plusieurs autres œuvres de jeunes réalisateurs, comme Abdelkrim Bahloul *Voyage à Alger* et Saïd Mehdaoui *Cinéaste de la liberté*.

7^E ÉDITION DU ROMAN ALGÉRIEN

L'importance de la femme dans les écrits mise en exergue

La place occupée ces dernières années par le roman féminin algérien, son importance et ses acquis ont été mis en exergue lundi dernier à Boumerdès par les participants au colloque national Rachid-Mimouni. Dans son intervention, le romancier Djillali Khellas a indiqué, au cours des travaux de cette 7^e édition consacrée au roman algérien et dédiée à "l'image de la femme dans le roman algérien contemporain", que la "bonne image reflétée par la femme dans le roman algérien est le résultat de la liberté d'expression dont elle jouit, au delà de tous les tabous".

Le romancier Abdelhamid Bourayou a, pour sa part, mis en avant le rôle "important et capital" qu'accordait l'écrivain Abdelhamid Benhadouga à ses personnages féminins dans ses cinq principaux romans écrits dans les années 70, en citant Rih Al Djanoub (*Le vent du sud*), Djazia Oua Darawiche (*Les fous de Djazia*), Nihayate El ams (*La fin d'hier*) et Al Yaoum Al Djadjid (*Le nouveau jour*). Pour la romancière Zoubida Djenass, de l'université de Tizi-Ouzou, "l'histoire du roman féminin algérien remonte aux années 20 du siècle dernier", affirmant "l'image toujours positive reflétée par la majorité des romanciers, auteurs et poètes dans leurs écrits". A l'ouverture de ce colloque, un hommage a été rendu à l'un des plus anciens auteurs et journalistes algériens, Tahar Benaïcha, en présence d'une représentante du ministère de la Culture et de nombreuses personnalités culturelles et littéraires. Cet hommage à "Ami Tahar" qui a dépassé les 80 ans, est inscrit au titre des actions de reconnaissance de l'apport consenti par les personnalités nationales marquantes durant leur vie à la culture nationale, selon les organisateurs. Une série de communications littéraires sur le thème principal de ce colloque figure au programme de cette manifestation organisée annuellement par la direction de la culture de Boumerdès. Parallèlement, des étudiants de l'université de Tizi-Ouzou présenteront, à l'occasion, leurs propres lectures des romans Tombeza et Le fleuve détourné de feu Rachid Mimouni, suivies de débats. Des expositions diverses consacrées, entre autres, à la vente de livres, à l'exposition de toiles, de photos et documents sur la vie et l'œuvre de Mimouni sont organisées à l'occasion.

APS

CANCER DU SEIN

Les bouffées de chaleur, un rempart

Et si la ménopause avait du bon pour votre santé ? C'est en tout cas ce qui ressort d'une étude américaine, réalisée par le centre anticancer Fred Hutchinson. En effet, les femmes souffrant de fortes bouffées de chaleur au moment de la ménopause auraient moins de risques de développer un cancer du sein.

Il semble même que plus les bouffées de chaleurs sont régulières et fortes, plus les femmes sont protégées. La raison avancée ? Les taux d'œstrogènes et de progestérone jouent un rôle important dans la survenue des cancers du sein. Ils baissent à la ménopause chez toutes les femmes mais peut-être plus vite chez celles qui présentent de fortes bouffées de chaleur. L'étude, réalisée sur 1.437 femmes ménopausées, montre également que ces résultats restaient stables même si l'on y ajoute des facteurs qui augmentent habituellement les risques de cancer du sein comme l'obésité.

CONTRE LES MICROBES

Aérez ou... mettez des plantes !

Connaissez-vous le point commun entre la Silver Queen, l'Aloe Vera, la Fougère de Boston, le Gerbera et le Philodendron ? Toutes ces plantes auraient la particularité de... dépolluer nos intérieurs ! Visite guidée.

Tout aurait commencé dans une navette spatiale ! Les vertus dépolluantes de certaines plantes ont été étudiées pour la première fois dans les années 70, par le professeur William Wolverton. Chercheur à la Nasa, il a testé des dizaines de plantes dans un milieu clos très spécifique puisqu'il s'agissait d'une... navette spatiale. Depuis lors, des dizaines de travaux ont été réalisés sur le sujet. La majorité aurait confirmé les résultats de Wolverton. Il n'empêche que les vertus dépolluantes des plantes sont toujours très discutées. Leurs détracteurs soulignent en effet que la meilleure façon de dépolluer un habitat reste tout simplement de l'aérer. Ce qui n'est pas faux, sauf lorsque les conditions locales sont défavorables.

Cuisine et salle de bain. Vous souhaitez essayer la formule «avec plantes» ? Sachez que certaines rempliront mieux leur mission dans une pièce plutôt que dans une autre. Avec ses grandes fleurs rouges, l'anthurium est non seulement très beau, mais en plus il sera idéal dans la cuisine ou la salle de bain. Il serait en effet reconnu pour absorber l'ammoniac -à ne pas confondre avec l'ammoniaque en solution- et toute sorte de composés organiques volatils (COV) dégagés par les produits d'entretien ou de ménage. Dans le salon vous avez le choix. Le gerbera par exemple, s'attaque à de nombreux polluants comme le formaldéhyde, le toluène et même le tabac. C'est d'ailleurs également le cas du lierre, de notre ami le philodendron déjà évoqué, ainsi que du beaucarnea, également connu sous le nom de pied d'éléphant.

Pour les chambres, optez pour un chlorophytum, aux longues feuilles qui s'étalent autour du pot. Il ciblerait particulièrement le monoxyde de carbone mais aussi le benzène et de nombreux solvants. Si vous préférez l'élégance de Spathiphyllum hybride, n'hésitez pas non plus. Autrement appelée Fleur de Lune, cette plante est paraît-il très efficace pour débarrasser l'air de l'ammoniac, de l'acétone et autres formaldéhyde. En plus, elle constituerait un véritable «aimant à poussière».

Vous n'êtes pas convaincu ? Vous pouvez aussi ouvrir «en grand» entre 10 et 20 minutes chaque jour. L'aération constitue en effet une solution imparable contre les acariens, COV, vapeur d'eau et gaz carbonique. En d'autres termes, rien ne vaut un bon bol d'air !

ENFANTS

Les parents peuvent-ils éviter l'apparition d'allergies ?

Les allergies, de plus en plus fréquentes, sont dues dans la petite enfance à des aliments comme le lait, l'œuf, le poisson ou l'arachide et peuvent même être mortelles en provoquant œdèmes, chocs ou crises d'asthme.

Plus tard, provoquées par la pénétration dans les voies respiratoires de substances provenant de pollens, d'acariens, de poils d'animaux, elles sont responsables de rhinite et d'asthme. L'eczéma est dû à certains aliments mais aussi aux acariens. Ces substances responsables des allergies sont appelées allergènes.

La meilleure prévention est d'éviter les allergènes, en tout cas pendant une période, encore mal définie, de la petite enfance où le système immunitaire est immature. C'est ce qu'il faut recommander aux enfants «à risque», lorsque l'un des parents est allergique ou l'a été. C'est facile s'il s'agit de ne pas prendre d'animal domestique chez soi. C'est plus difficile lorsqu'il s'agit de s'en séparer. Cela devient vraiment ardu lorsqu'il s'agit des acariens : leur nombre diminue lorsque la pièce est sèche, aérée, peu chauffée et que l'aspirateur est passé régulièrement, longtemps, sur le sol et la literie.

L'allaitement maternel doit être poursuivi le plus longtemps possible : cela retarde l'exposition aux allergènes, et le lait maternel contient des substances qui apprennent à l'organisme à reconnaître les allergènes comme des éléments habi-

tuels de l'environnement.

Par ailleurs il faut préconiser l'absence de tabagisme des parents : celui-ci est nocif chez l'enfant asthmatique en favorisant les crises, et il augmente le risque d'allergie.

Animaux à poils et acariens

Ces précautions concernent la prévention primaire, pour que la maladie ne s'installe pas. Les voies de recherche dans ce domaine portent notamment sur des modifications du régime alimentaire dans la petite enfance ou chez la maman pendant la grossesse. Des essais ont été menés avec les probiotiques qui enrichissent certains yaourts, ou des prébiotiques qui nourrissent ces probiotiques et favoriseraient une flore intestinale protectrice en modifiant l'immunité. Certains de ces essais ont eu une efficacité sur l'eczéma. Mais si ces régimes peuvent être efficaces chez certains, ils ne le sont pas chez d'autres, et il est difficile de les généraliser.

Les parents et les médecins doivent donc réfléchir à une prévention secondaire : comment faire pour que l'asthme ne se déclare pas chez un enfant atteint d'eczéma, d'allergie alimentaire, de rhinite ?

Bien sûr, les précautions valant pour la prévention primaire valent aussi pour la prévention secondaire : une fois l'allergie déclarée, il est recommandé d'éviter le plus possible le tabagisme, les animaux à poils et les acariens. Les voies de recherche portent, là aussi, sur la modification du système immunitaire dans le but de le rendre tolérant à l'égard de nouveaux allergènes. L'immunothérapie ou la désensibilisation, par exemple, diminuent le risque de présenter de nouvelles allergies et le risque d'asthme chez l'enfant atteint de rhinite ...

Les parents ont bien la possibilité d'agir pour éviter l'allergie, ou du moins l'atténuer, la limiter et parfois... faire avec. Gageons que l'on pourra bientôt trouver de meilleures réponses !

GROSSESSE EXTRA-UTÉRINE

Relativement fréquente

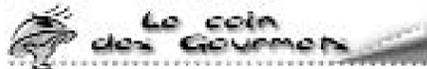
Une grossesse est dite extra-utérine (GEU) lorsque l'œuf fécondé s'implante en dehors de la cavité utérine. Elle survient le plus souvent dans une trompe et il s'agit alors d'une grossesse tubaire. Mais elle peut aussi être localisée sur un ovaire (grossesse ovarienne), sur le col de l'utérus (grossesse cervicale), ou dans la cavité abdominale (grossesse abdominale). Si enfin l'œuf est implanté dans la paroi de l'utérus, la grossesse est dite intramurale...

Ces grossesses ectopiques - l'autre nom quelquefois donné aux GEU - sont relativement fréquentes : 2 cas pour 100 naissances. Plusieurs facteurs de risque peuvent être à leur origine. Parmi ces derniers figurent un antécédent de GEU, le tabagisme, une grossesse tardive, un antécédent d'interruption volontaire de grossesse (IVG), une chirurgie tubaire ou une infection sexuellement transmissible (IST). Aucun symptôme n'est spécifique de la GEU. Leurs manifestations sont variables et parfois trompeuses. Toutefois, une GEU peut être sus-



pectée chez toute femme en âge de procréer présentant des douleurs pelviennes, des saignements en début de grossesse ou victime d'une syncope inexpliquée. Dans tous les cas, il est indispensable de consulter rapidement. Seules une échographie ou une coe-

lioscopie permettront d'affirmer un diagnostic. Si la grossesse extra-utérine est confirmée, le spécialiste évaluera la nécessité de procéder soit à une intervention chirurgicale, soit à la prescription d'un traitement médicamenteux.



Riz aux œufs cuit au four



Ingrédients :

- 250 g de riz
- 1 blanc de poulet
- 1 oignon
- 3 carottes
- 1 courgette
- 1 poignée de petits-pois
- 1 c. à soupe d'huile
- 2 tranches de fromage
- 4 œufs
- 2 verres à thé de lait
- Persil haché
- Sel, poivre

Préparation :

Éplucher les carottes et les couper en petits cubes. Couper la courgette en petits cubes. Faire bouillir le riz 15 min, égoutter, puis le rafraîchir sous l'eau froide. Mettre dans une cocotte les cubes de carottes, de courgettes, les petits-pois et le sel, couvrir d'eau et laisser cuire pendant 15 min, égoutter. Mélanger dans un saladier le riz et les légumes. Couper le blanc de poulet en petits morceaux. Eplucher l'oignon et le couper en petits morceaux. Faire revenir l'oignon et le poulet dans un peu d'huile et de beurre jusqu'à ce qu'ils soient dorés, saler et poivrer. Couvrir le fond d'un moule à gratin avec la préparation de poulet, ajouter une couche de mélange de riz, répartir les tranches de fromage coupées en lamelles et verser sur toute la surface les œufs battus et mouiller avec les verres de lait. Cuire dans un four à la fin de la cuisson, parsemer de persil haché et servir.

Gâteau aux raisins secs



Ingrédients :

- 125 g de raisins secs
- 3 œufs
- 50 cl de lait
- 20 g de beurre
- 4 c. à soupe d'eau de fleur d'oranger
- 5 c. à soupe de farine
- 3 c. à soupe de sucre
- 1 pincée de sel

Préparation :

Faire macérer les raisins 1 h dans l'eau de fleur d'oranger. Préchauffer le four. Dans un saladier, mélanger la farine, le sel, le sucre et les œufs. Incorporer le lait en mélangeant avec un batteur pour obtenir une pâte lisse et fluide. Ajouter les raisins et l'eau de fleur d'oranger et mélanger. Beurrer un plat à four, verser la pâte et mettre au four 1 h

BEAUTÉ

Comment poser son blush ?

Bien des femmes aiment avoir une jolie mine et une peau qui paraît jeune et fraîche, et pour cela, elles ont le fameux blush ! Seulement voilà, s'il est mal posé, le résultat peut être catastrophique ! Pour éviter cela, voici quelques conseils sur la manière dont nous pouvons appliquer le blush.

Choisir son blush :

Si vous n'êtes pas vraiment une confirmée dans la pause du blush, alors évitez absolument ceux qui se présentent sous une forme mousseuse ou crémeuse qui sont bien plus difficiles à appliquer que les blush en poudre. Ensuite, choisissez la teinte de votre blush suivant la couleur de votre peau.

Pour les peaux blanches :

Préférez un blush de couleur orangé qui va réchauffer votre teint et lui donner meilleure mine.

Pour celles qui ont la peau foncée :

Vous n'avez que l'embarras du choix, toutes les teintes de blush vous vont alors ; profitez-en !

Pour les peaux halées :

Enfin, pour les peaux légèrement halées, optez pour un blush rose fushia.

Ce n'est pas tout !

En plus de bien choisir la couleur du blush qui vous mettra le mieux en valeur, il vous faut également bien choisir votre matériel et comprendre comment l'on procède à l'application.

Pour cela, il vous faut tout d'abord un bon pinceau !

Vous devez impérativement choisir un pinceau destiné à la pose du blush. N'hésitez donc pas à demander conseil auprès des conseillères dans les parfumeries.

Application :

Pour repérer l'endroit où vous

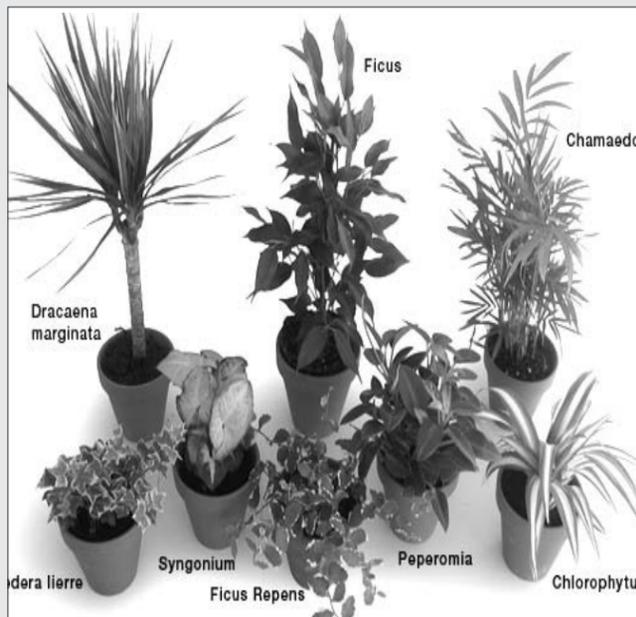


peuvent appliquer votre blush, souriez et posez-le sur le bombé du visage. Faites attention à ne pas avoir la main lourde ! Il vaut mieux avoir une petite quantité de blush sur votre pinceau pour en remettre ensuite suivant le résultat désiré plutôt que le

contraire. Et puis surtout, n'hésitez pas à estomper pour avoir un rendu naturel et éviter l'effet "plaques". Enfin, prenez soin de poser votre blush à la lumière du jour pour voir concrètement le résultat sinon vous pourriez avoir de sacrées surprises !

LES PLANTES D'INTÉRIEUR

Un rempotage est nécessaire pour leur croissance



Pour croître et fleurir, les plantes d'intérieur puisent dans le terreau présent en

faible quantité dans les pots qui les contiennent. Or, les réserves naturelles du terreau

ne sont pas inépuisables...

Quand repoter ?

Le rempotage est absolument nécessaire lorsque les racines sont trop à l'étroit et ne peuvent plus se développer. Pour le savoir, saisissez la plante par la base de la tige, retournez-la et retirez le pot, en le tapotant, si besoin, contre le rebord d'une table. Si de nombreuses racines sans terre apparaissent, il est temps de repoter. Dans l'année, préférez le printemps ou la fin de l'été.

Comment ?

Choisissez un pot en terre cuite d'un diamètre légèrement supérieur à l'ancien (2 à 4 cm maximum).

Placez sur le trou au fond du pot un tesson de poterie ou un gros caillou, pour éviter que les racines n'obstruent ce pas-

sage nécessaire à l'écoulement de l'eau. Mettez quelques centimètres de terreau au fond du pot, placez la motte au milieu et comblez le pourtour avec du terreau, jusqu'à 2 cm environ du bord afin d'éviter les catastrophes lors des arrosages ! Arrosez abondamment pour tasser la terre et éviter que des poches d'air restent au contact des racines.

Le surfacage

Certaines plantes sont trop lourdes ou trop volumineuses pour être rempotées. D'autres n'ont pas besoin d'un rempotage régulier. On se contente alors de les "surfacier". Cette opération consiste à ôter quelques centimètres de terre sur le dessus du pot, et à la remplacer par du terreau neuf. Les arrosages entraîneront les éléments nutritifs vers les racines.

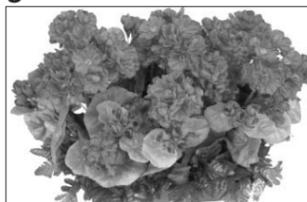
A S T U C E S

Du bicarbonate de soude dans le jardin :



Il sert, en fait, de fongicide. Diluez une cuillère à café pour un litre d'eau et mettez le mélange dans un vaporisateur. Pulvérisez vos fleurs et plantes comme les rosiers.

Ajouter du lait aux géraniums :



Le géranium mérite beaucoup d'attention pour donner un maximum de fleurs. Pour le faire fleurir plus, ajoutez quelques gouttes de lait à vos fleurs.

Avoir des tomates de semences :



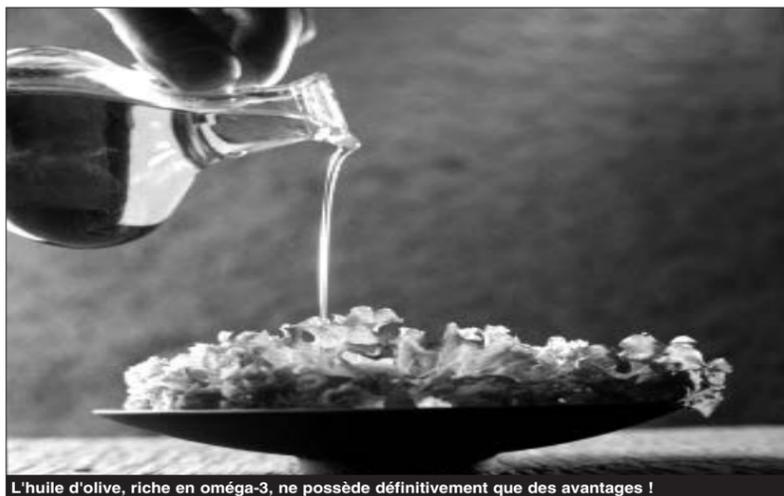
Otez tout simplement les pépins d'une tomate en la coupant en deux. Faites-les sécher, à l'ombre, une fois secs, gardez-les pour la prochaine semence.

Faire germer des graines dans du coton :



Posez dans un bac du coton. Humidifiez-le, posez les graines dessus et remettez une couche de coton mouillé par-dessus. En quelques jours, la racine va sortir et la graine va pousser.

Alzheimer : des oméga-3 pour contrecarrer les gènes de prédisposition ?



L'huile d'olive, riche en oméga-3, ne possède définitivement que des avantages !

Après la vitamine B12, ce sont les oméga-3 qui permettraient de lutter contre la maladie d'Alzheimer, en contrant l'action des gènes de prédisposition, selon une étude internationale européenne.

La maladie d'Alzheimer n'a pas de cause unique, mais serait issue d'un ensemble de facteurs génétiques et environnementaux, qui sont de mieux en mieux identifiés. Certaines formes précoces de la maladie sont notamment dues à des mutations au niveau du gène APP, le précurseur du peptide amyloïde qui forme les fameuses plaques amyloïdes (plaques séniles) dans le cerveau.

Une autre protéine a également pu être mise en relation avec la maladie d'Alzheimer. Il s'agit de l'apolipoprotéine E (APOE), dont la fonction normale est d'assurer la dégradation des lipoprotéines riches en triglycérides. Situé sur le chromosome 19, le gène APOE peut prendre trois formes alléliques différentes, caractérisées par des mutations ponctuelles qui ne modifient la séquence de la protéine qu'au niveau d'un ou deux acides aminés, sur un total de 317.

Alors qu'APOE3 est considérée

comme la forme « normale » portée par la majorité de la population, les formes APOE2 et APOE4 ne peuvent plus jouer correctement leur rôle. Si APOE2 favorise alors principalement l'apparition de maladies cardiovasculaires (athérosclérose), c'est APOE4 qui est fortement impliquée dans la maladie d'Alzheimer. En effet, les individus porteurs des deux allèles APOE4 ont dix à trente fois plus de chances de déclarer la maladie après 75 ans, car l'apolipoprotéine ne parvient pas à éliminer efficacement les plaques amyloïdes qui s'accumulent dans le cerveau.

Le stress, un facteur supplémentaire

Mais tous les porteurs de ce gène défaillant ne déclarent pas la maladie... montrant bien que d'autres facteurs associés peuvent favoriser ou inhiber la maladie. Des études réalisées sur la souris avaient d'ailleurs permis de montrer qu'un environnement riche et stimulant (conféré par de nombreux accessoires de jeu, remplacés chaque semaine) n'est pas bénéfique et même néfaste pour le cerveau des rongeurs qui portent l'allèle mutant. Dans ces conditions particulières, les souris qui portent le bon gène (APOE2) créent de nouvelles connexions neuronales dans leur cerveau, alors que les neurones se dégradent et meurent chez celles qui portent l'allèle muté (APOE4),

de façon plus importante que dans une cage privée de jeux. « Les conditions généralement considérées comme bonnes peuvent être néfastes si la souris est porteuse du gène APOE4. En extrapolant à la population humaine, les individus qui ont la mauvaise version du gène sont plus susceptibles au stress causé par un environnement qui stimule leur cerveau », concède Daniel Michaelson du George S. Wise Faculty of Life Sciences.

Des oméga-3 en prévention ?

Si les stimulations cérébrales ne semblent pas recommandées pour ces personnes à risque, que peuvent-ils faire pour limiter l'apparition de la maladie ? Il semble que manger du poisson soit une bonne solution ! Toujours chez ces mêmes souris, l'influence de l'alimentation sur le développement de la maladie d'Alzheimer avait en effet été mise en évidence. Un régime riche en oméga-3 et pauvre en cholestérol permettait de réduire les effets négatifs de la mutation du gène APOE4 chez les rongeurs.

Pour vérifier ces observations chez l'Homme, le projet Lipidiet, démarré en 2007, a étudié l'influence de trois types alimentaires (normal, bon et mauvais) chez des Européens à l'environnement «standardisé». Sans réelle surprise, une alimentation saine (riche en oméga-3) permettrait de limiter les effets du gène APOE4, selon des résultats qui seront présentés au cours du dixième congrès international des maladies d'Alzheimer et de Parkinson qui se tiendra au mois de mars à Barcelone.

«Le message le plus important est qu'un régime alimentaire sain peut réduire les effets des mauvais gènes. Bien sûr, les nutritionnistes avaient eu cette idée il y a longtemps, mais c'est bien d'être capable de montrer que cette approche peut être appliquée pour contrecarrer spécifiquement les effets négatifs des gènes liés à la maladie d'Alzheimer», conclut Daniel Michaelson.

Une nouvelle méthode de prise de la tension

Une nouvelle technologie de mesure de la pression sanguine va améliorer le suivi des patients.



Mise au point par des chercheurs de l'Université de Leicester, cette technique de prise de la tension devrait permettre aux médecins de traiter leurs patients plus efficacement, car elle propose une lecture plus précise que la méthode actuellement utilisée. Elle reflète en effet la mesure de la pression du sang à proximité du cœur, dans l'aorte.

La tension artérielle est mesurée actuellement au niveau du bras, de l'artère humérale, pour des raisons pratiques, à l'aide d'un brassard gonflable et d'un manomètre. Ce n'est pas le reflet exact de la pression dans les grosses artères près du cœur.

Cette nouvelle technologie utilise un capteur disposé sur le poignet qui permet d'enregistrer les pulsations cardiaques, le pouls. Ce signal est ensuite traité par un logiciel mis au point à Leicester qui calcule alors la pression aortique centrale systolique ou CASP.

Etre capable de mesurer la pression du sang dans l'aorte, qui est plus proche du cœur et du cerveau est important, car c'est là que l'hypertension artérielle peut causer des dommages. En outre, la pression dans l'aorte peut être très différente de celle traditionnellement mesurée dans le bras.

Cette nouvelle technologie devrait conduire à une meilleure identification des personnes susceptibles de bénéficier d'un traitement antihypertenseur et d'en assurer le suivi au long terme. De plus l'appareil qui peut se porter au poignet comme une montre est moins contraignant et peut être porté durant plusieurs heures sans gêner le médecin prescrit une surveillance du cycle tensionnel en continu.

La plus vieille eau du monde ?

De nouvelles preuves appuient l'hypothèse selon laquelle les eaux souterraines du bassin du Witwatersrand situé en Afrique du Sud sont isolées depuis des milliers, voire des millions d'années.

En Afrique du Sud, le Witwatersrand est une chaîne de collines relativement élevée (1800 mètres) située dans la région historique du centre du Transvaal. Il est célèbre pour ses réserves aurifères largement exploitées depuis le siècle dernier. On y trouve également des crevasses pouvant atteindre trois kilomètres de profondeur au fond desquelles gît de l'eau, emprisonnée peut-être, depuis des millions d'années. L'un de ces réseaux de fractures contient les écosystèmes microbiens les plus profonds connus sur Terre. Ces organismes peuvent survivre sans la lumière du soleil, grâce à l'énergie chimique qui se dégage de la roche. Une étude publiée dans Chemical Geology a permis de découvrir un gaz rare, le néon, dissous dans de l'eau qui se trouve dans ces crevasses. Or ce gaz se distingue par sa signature isotopique «spécifique du néon qui a été produit et emprisonné dans la roche il y a au moins deux milliards d'années» explique Barbara Sherwood Lollar, de l'université de Toronto.

«En outre, les signatures chimiques ne correspondent pas à celles de l'eau océanique et aux eaux moins profondes du bassin du Witwatersrand, tandis que dans la plupart des régions de l'écorce terrestre, on constate que les eaux souterraines ont été mélangées avec les eaux de surface et sont envahies par des microorganismes, déclare Mme Sherwood Lollar. Nous en avons conclu que les eaux plus profondes sont le produit de l'isolement et des nombreuses interactions chimiques qui se sont produites entre l'eau et la roche pendant des temps géologiques incroyablement longs».

L'étude montre qu'une partie du néon s'est échappée des minerais rocheux, se dissolvant graduellement dans les liquides des crevasses et s'y accumulant. «Cela ne peut se produire que dans des eaux qui n'ont effectivement eu aucun contact avec la surface pendant des périodes extrêmement longues». Cette découverte ajoute une autre dimension à ce qui n'a été reconnu que tout récemment comme un milieu véritablement unique.

L'encyclopédie

DES INVENTIONS

LE LASER

Invention de Theodore Maiman

Secteur Physique-chimie

Date 1960

Cette invention n'aurait jamais pu voir le jour sans l'intervention du génie du XXème siècle, Albert Einstein. Au début du siècle, les physiciens ne connaissaient que deux types d'interactions entre la lumière et la matière : l'absorption et l'émission spontanée de la lumière par la matière. Mais en 1917, Einstein révèle une troisième interaction, stricte opposée de l'absorption : l'émission stimulée.

La matière est constituée d'atomes, sous l'effet de la lumière, ils passent à un état d'excitation supérieur à leur état initial. De cette manière, ils emmagasinent de

l'énergie. Pour l'émission, c'est l'inverse, les atomes passent à un état inférieur à celui initial et libèrent de la lumière.

Einstein a constaté qu'en mettant un bout de matière à un état plus excité qu'à la normale et qu'ensuite on le soumet à la lumière, l'absorption sera moindre et il y aura plus d'émission de lumière. On parle d'amplification de la lumière par l'émission stimulée.

De cette théorie, l'Américain Charles H. Townes de l'université de Columbia a créé, en 1953, une machine capable de mener la matière à un état d'excitation : le Maser. En y ajoutant des miroirs à chaque extrémité, Arthur L. Schawlow invente le Laser. Nous sommes en 1958. Ce projet reste théorique car il n'a jamais réussi à le conceptualiser. Cet honneur revient à Theodore H. Maiman en 1960. Le laser est décliné en six familles différentes. Il sert



aussi bien à découper des matériaux solides, faire des soudures, à servir de marqueur dans les travaux publics, d'outil chirurgical, de tête de lecture des CD...

Horaires des prières		
Annaba	Alger	Tlemçen
Fajr : 5h52	Fajr : 6h11	Fajr : 6h28
Dohr : 12h43	Dohr : 13h02	Dohr : 13h20
Asr : 15h36	Asr : 15h56	Asr : 16h16
Maghreb : 17h59	Maghreb : 18h18	Maghreb : 18h38
Icha : 19h25	Icha : 19h43	Icha : 20h02

Le **MIDI LIBRE** met à la disposition de ses lecteurs deux numéros pour signaler une éventuelle absence du journal dans leurs quartiers.
07.77.10.49.42
05.50.18.37.57

AIT AISSA MIMOUN (TIZI OUZOU)

15 ans pour homicide volontaire

l'affaire a eu lieu le 18 mai 2010. A.Yazid s'est présenté aux services de sécurité de Sidi Naamane pour déposer plainte contre F. Kamel et D. Rabah suite à l'agression dont il avait été l'objet.

PAR LOUNES BOUGACI

Le tribunal criminel de Tizi Ouzou a prononcé, hier, la peine de quinze ans de réclusion criminelle à l'encontre de l'accusé F. Kamel. Ce dernier est poursuivi pour le chef d'accusation d'homicide volontaire avec préméditation. D. Rabah, deuxième accusé dans la même affaire a, quant à lui, éclopé de dix huit mois de prison pour coups et blessures volontaires avec usage d'arme blanche et vol qualifié. Cette affaire a eu lieu le 18 mai 2010. A.Yazid s'est présenté aux services de sécurité de Sidi Naamane pour déposer plainte contre F. Kamel et D. Rabah



Tribunal de Tizi-Ouzou.

suite à l'agression dont il avait été l'objet. Ce dernier avait été agressé pour être ensuite volé. C'est à la mi-journée, en provenance de Ouacif vers le village Ath Braham dans la

commune d'Ait Aïssa Mimoun (Ouaguenoun) pour vendre des bijoux d'argent, qu'il a été appréhendé par les malfaiteurs. Après qu'il eut été tabassé, les agresseurs se sont emparés du cabas qui contenait les bijoux. Après coup, la victime voulut récupérer ses biens à l'amiable en ayant un intermédiaire en la personne de C.Hamid qui habite le village Ath Braham. Une fois arrivé chez l'un des mis en cause, la victime a demandé qu'on lui rende ses biens, autrement il déposerait plainte. Mais trop vite, les choses ont mal tourné. Après une altercation verbale, F.Kamel prit un couteau et le planta dans le corps de C.Hamid avant de prendre la poudre d'escampette. Après des tentatives d'être sauvée, la victime a succombé à ses blessures. Le procureur a demandé, dans son réquisitoire, la condamnation à mort.

L. B.

LARBAÂ NATH IRATHEN

20 ans de prison pour un cultivateur de cannabis

S. Mourad a été condamné hier à 20 ans de réclusion criminelle pour avoir cultivé des plants de cannabis et avoir vendu des stupéfiants ainsi que des psychotropes. Les services de sécurité ont interpellé S. Mourad à bord de son véhicule en possession de kif traité. Ce dernier a affirmé aux services de sécurité que cette marchandise n'était pas la sienne. Suite à son interpellation la police a inspecté la

demeure du mis en cause, située au village Ait Hali dans la commune d'Irdjen (daïra de Larbaâ Nath Irathen). Au cours de cette perquisition les forces de sécurité ont découvert huit plants de cannabis dans des pots. Il a été également retrouvé à l'intérieur du domicile une quantité de psychotropes ainsi que du matériel destiné à stocker le kif traité. Lors du procès, l'accusé a tenté vainement de tout nier.

L. B.

INTEMPÉRIES

Plusieurs établissements scolaires inondés à Tébessa

Plusieurs établissements scolaires ont été inondés à la suite d'averses, hier à Tébessa, empêchant de nombreux écoliers et lycéens de suivre leurs cours, a-t-on constaté. Au chef lieu de wilaya, les classes des niveaux supérieurs du lycée Saadi et du collège d'enseignement moyen (CEM) Bouguerne ont été complètement inondées par la pluie qui s'est infiltrée par les toits en raison d'une étanchéité défectueuse.

Une situation analogue a été vécue dans plusieurs autres établissements scolaires de la wilaya, où les élèves ont été empêchés de

rejoindre leurs classes par les chefs d'établissement, à cause de ces inondations qui avaient déjà été signalées durant les précédentes années scolaires. Le responsable des études et de la programmation à la direction de l'éducation, M. Salah Zaidi, confirmant cette situation, renvoie la balle aux chefs d'établissement qui n'auraient pas, selon lui, appliqué les orientations de la tutelle. Chaque établissement de la wilaya, a-t-il affirmé à ce propos, dispose d'un fonds de roulement lui permettant de couvrir tous ses besoins en matière d'entretien.

Publicité

Très Libre



sidou@lemidi-dz.com

Partenaires Média

Sous le Haut Patronage de Madame la Ministre Déléguée Chargée de la Famille et de la Condition Féminine et sous l'Égide du Palais de la Culture

6/10 mars 2011
Palais de la Culture - Alger

10^{ème} Jouvencal
Salon International de la Forme et de la Beauté

Palais de la Culture

PLONGEZ DANS L'UNIVERS DE LA BEAUTÉ

Organisé par KRIZALID communication

INFORMATIONS/INSCRIPTIONS : Tél./fax : 021 36 40 79 / 021 31 08 90 - Mob.: 0550 412 828 / 0550 495 267
www.jouvence-dz.com - email : ittissal@jouvence-dz.com

Midi Libre N°1202 du 24/02/2011 GR